

COMME UN LUNDI

Théâtre

LES PERSONNAGES :

- Roxanne ROBINSON : 30-35 ans, courtier en bourse chez Collenby and Partners, originaire de l'Alabama et lesbienne, elle veut quitter l'entreprise pour devenir agent artistique ;
- Madeleine BELLEVRET : 30-35 ans, administrateur système informatique, récemment remariée, elle est dans cet emploi à titre de transition en attendant d'être embauchée chez un hébergeur net qui ouvrira l'année suivante ;
- Helena AGGHJU : 20 ans, réceptionniste, infirmière en cours de formation manquant de fonds pour poursuivre ses études suite à la naissance de son fils, elle a pris ce poste comme pis-aller ;
- Selma VYCHINSKY : 25-30 ans, secrétaire de direction incapable, indiscrete, fainéante et perverse ;
- Günther KRÖNING : 35-40 ans, homme d'entretien, vagemestre et intendant de l'agence, ancien sous-officier de la Nationale Volksarmee ;
- Percival DACKHEID : 65-70 ans, directeur de l'agence de Collenby and Partners, réactionnaire, indiscret, flique ses employés abusivement.

Décor unique : les bureaux de Collenby and Partners, un vaste espace ouvert dans une tour de bureaux moderne d'une grande puissance industrielle occidentale non précisée.

TRÈS IMPORTANT : les murs extérieurs de la pièce sont une alternance de colonnes et de fenêtres verticales très étroites de 50 cm de large, baies vitrées d'un seul tenant du plancher au plafond. La pièce est largement éclairée par la lumière du jour, un ciel bleu sans le moindre élément permettant de deviner le paysage est visible par les fenêtres.

Le mur extérieur de la tour marque le fond du décor de la scène. Deux bureaux métalliques modernes sont installés perpendiculairement à ce mur, face à face, et leur côté est visible depuis la salle. Le bureau côté jardin est celui de Roxanne : piles de dossiers impeccablement rangées, quelques classeurs avec des papiers et un ordinateur de bureau de type desktop, sans fioritures, complète le tout. Seul élément de fantaisie : un petit pot de fleur avec une plante verte et un drapeau sudiste planté dans la terre.

IMPORTANT POUR LE JEU D'ACTEURS : l'élément de mobilier désigné *le Tiroir* est un des tiroirs du bureau, celui situé en bas du côté du public. C'est un gros tiroir-classeur de vaste contenance, le plus important du meuble.

Le bureau côté court, celui de Madeleine, est un fatras en désordre de documents techniques, manuels, notes manuscrites, consommables et connectique informatique... le tout vaguement entassé sous forme de piles branlantes. Un cadre photo et divers éléments personnels (autocollants, entre autres) permettent de comprendre que sa propriétaire est québécoise. Un autre ordinateur, abondamment décoré par Madeleine, est son poste de travail.

IMPORTANT : compte tenu de la date à laquelle se déroule la pièce, les écrans des ordinateurs sont de type à tubes cathodiques. Étant constamment vus de profil, il n'est pas essentiel pour le décorateur qu'il récupère de vrais moniteurs CRT, un mockup en bois peut suffire. L'écran de Roxanne est un 17 pouces de diagonale de bureautique des plus communs à l'époque, et celui côté Madeleine est un énorme 21 pouces de diagonale, genre écran de graphiste. Prévoir aussi une imprimante laser partagée entre les deux femmes.

La pièce se déroule une journée de fin d'été, dans un climat tempéré. Elle débute un matin de semaine à l'heure d'ouverture des bureaux.

PREMIER TABLEAU

SCÈNE 1

GÜNTHER, HELENA, SELMA, ROXANNE, MADELEINE

Le rideau se lève sur une pièce vide. Les bureaux de Roxanne et Madeleine attendent leurs occupantes. Premier à arriver, Günther. En chantant "Auferstanden aus ruinen", l'hymne national de la RDA, il pousse un petit chariot rempli de fournitures de bureau. Il dépose deux rames de papier sur le bureau de Roxanne, et un carton rempli de diverses fournitures sur celui de Madeleine. Poussant son chariot et toujours en chantant, il sort. Un temps. Arrive Helena, chantant "Bandera rossa", l'hymne du Parti Communiste italien, les bras chargés de courrier. Elle en dépose une partie sur les bureaux de Roxanne et de Madeleine avant de repartir, même jeu que Günther. Un temps. Arrive Roxanne, qui chante "Dixie". Elle ouvre le Tiroir et y range des papiers personnels. Déposant son sac à main, elle sort une photo avec un cadre, celle d'un être cher, sur laquelle elle dépose amoureusement un baiser. Même jeu que les précédents pour la sortie de scène. Un temps. Arrive Selma, furtivement. Elle tente discrètement d'ouvrir le Tiroir mais n'y arrive pas. Apercevant au loin quelqu'un susceptible de lui reprocher son comportement, elle s'enfuit. Arrive presque immédiatement Madeleine, qui chante "Oh Canada". Les bras chargés d'un énorme listing informatique, elle s'assoit à son bureau et, très absorbée par son travail, vérifie quelque chose sur son écran d'ordinateur. Quelque chose sur l'écran attire son attention et elle cesse de chanter.

MADELEINE — Tabernak, trois semaines que je l'attendais cette mise à jour !

ROXANNE (*qui arrive avec deux gobelets de café en carton à la main*) — Salut Maddy, je t'en ai pris un, noir et sans sucre. Alors, prête pour commencer la semaine ?

MADELEINE — Salut Roxy, je suis plutôt contente de pouvoir faire quelque chose qui me prene bien la tête, comme faire fonctionner ce fichu serveur. J'en viens à venir au bureau pour me reposer tellement mon ex m'emmerde avec les détails du divorce.

ROXANNE — La garde des enfants ?

MADELEINE — Pas que ça. La pension alimentaire, que va devenir la maison, qui va récupérer quelle voiture, et bla bla bla... En tout cas, l'ordinateur, il est pour moi. Toi, avec Charmaine, tu n'as pas ce genre de problèmes.

Furtive et indiscrete, Selma s'approche pour espionner la conversation, Roxanne et Madeleine ne s'aperçoivent pas de sa présence, Roxanne parce qu'elle lui tourne le dos, et Madeleine parce qu'elle suit une opération d'administration sur l'écran de son ordinateur.

ROXANNE — Elle, c'est surtout avec son agent qu'elle s'engueule. Il veut lui refiler des contrats ingrats et elle en a marre de jouer les collégiennes. À trente ans passés, elle a envie de faire autre chose que les rôles qui lui ont valu sa célébrité. J'ai un potin pour toi : elle va larguer son abruti de d'agent pour un autre professionnel, plus soucieux de sa carrière.

MADELEINE — Mmmm... Laisse-moi deviner : Robinson and Partners, agents artistiques associés ?

ROXANNE — Non, c'est un point sur lequel nous sommes claires, Charmaine et moi : pas de mélange entre le boulot et la vie privée, elle ne sera pas ma cliente... Elle a déjà trouvé le remplaçant, son nouveau contrat part à compter du mois prochain.

Entre brusquement Helena, un parapheur à la main, arrivant derrière Selma.

HELENA (*d'un ton cassant*) — Selma, ça tombe bien que tu sois ici, j'ai quelque chose à voir avec toi, tout de suite !

SELMA (*elle sursaute, surprise et confuse*) — Ah... Oui... Helena... Je... (*ne sachant quoi faire, elle sourit bêtement, face à Helena, l'air sévère. Roxanne et Madeleine, amusées, profitent de la scène*)

HELENA (*sur le ton du reproche, comme à une fillette indisciplinée*) — Huit fautes d'orthographe dans ta lettre destinée à notre principal partenaire financier, je cite les plus énormes : “la consolidation des prêts hypothécaires” avec le H initial oublié à hypothécaires, “nos nouveaux placements sur les marchés asiatiques”, placement s'écrit avec un C et non deux S, “notre résultat net comportant le report des bénéfices”, bénéfices s'écrit avec un F, et non PH, et “consolidation des comptes de bilans”, ça s'écrit comment, consolidation ?

SELMA (*avec un sourire idiot*) — Heu... Avec un C au début, non ?

HELENA — C'est la seule faute que tu n'as pas faite. “Consolidation” s'écrit avec un seul S après le premier O, un I au lieu d'un Y après le L, un T au lieu de deux S après le A et un seul N sans E à la fin.

SELMA — Mais c'est pas de ma faute, j'ai tapé vite et mon ordinateur a été mal programmé par Madeleine, il faisait plein de fautes et il enregistrerait tout de travers après que j'ai tapé le texte !

MADELEINE (*agacée*) — Hostie de ciboire, apprends plutôt à écrire correctement. Les instructions de sécurité en cas d'incendie qui sont à l'entrée, ça se voit que tu les as tapées un an avant mon arrivée. “N'utilisez pas les ascenseurs, prenez les escaliers”, deux S au lieu de SC pour “Ascenseurs” et “escaliers” avec un H au début et le R oublié à la fin.

SELMA — Nan, c'est pas vrai, c'est pas moi qui ai tapé les instructions pour l'incendie. C'est pas vrai, j'étais pas embauchée ici il y a quatre ans...

Roxanne a sorti d'un de ses tiroirs une énorme boîte à vache qu'elle retourne, coupant Selma en plein élan avec un meuglement de bovidé.

MADELEINE — Si, tu étais là il y a quatre ans, et Günther m'a confirmé pour les instructions incendie. En plus, je sais que tu as eu le poste ici après avoir été virée par ton précédent employeur.

SELMA — C'est pas vrai, je n'ai pas été virée ! J'ai démissionné, c'est pas pareil !

Roxanne retourne à nouveau sa boîte à vache, nouveau meuglement.

SELMA — Et puis, de toutes façons, j'ai eu mon poste de secrétaire de direction ici parce que j'avais la compétence pour occuper ce poste, na ! Et c'est pas vous qui pouvez l'avoir, parce que vous êtes jalouses de moi !

Entre Günther, avec une caisse à outils à la main, qui imite le meuglement d'un taureau. Outrée, Selma s'en va.

ROXANNE — Merci camarade. J'ai pris du café avant de monter, il y en a pour tout le monde. C'est Helena qui m'a donné l'adresse de l'italien, c'est du vrai café, pas de l'eau chaude teintée en brun.

MADELEINE (*elle se sert et donne au passage un gobelet à Helena*) — Encore une bonne chose que l'autre punaise n'aura pas... Ben voyons, je gagne trois fois sa paye, je fais un travail qui m'intéresse et je devrais être jalouse d'elle.

HELENA — Laisse-donc cette médiocrité de Selma croire qu'elle est autre chose qu'une sotte insignifiante. Je n'ai pas sa paye non plus mais je ne veux pas de son poste, bien que j'en aurais besoin en étant seule avec mon fils à charge. Sans mes parents, je serais à la rue.

ROXANNE — Tu es infirmière de formation, tu ne vas pas rester ici.

HELENA — Infirmière, faut le dire vite. Il me manque un an et le stage en milieu hospitalier pour avoir le diplôme. Je mets tout ce que je peux de côté pour me payer l'année de formation qui me manque et je vais voir ailleurs. Je compte faire une spécialisation comme infirmière de bloc opératoire, c'est ce qui me passionne. Excuse-moi Günther, je crois que tu as quelque chose à nous dire.

GÜNTHER — Ja !... C'est pour la maintenance, il y a une vérification des asperseurs du système de lutte anti-incendie cet après-midi pour les vingt derniers étages de la tour, contrôle annuel de routine. Je dois faire un rapport sur l'état des tuyauteries et, pour ce faire, je vais devoir soulever les dalles des faux plafonds. Si vous avez des affaires qui craignent la poussière, c'est le moment de les mettre à l'abri, je commence à dix heures.

MADELEINE — Merci de nous prévenir Günther. Tu peux passer chez nous quand tu veux, nous allons tout de suite planquer tout ce qui craint, Roxanne et moi.

GÜNTHER — Merci de votre attention, et merci pour le café ! Excusez-moi de ne pas m'attarder, mais je dois commencer la vérification avec les canalisations du côté nord de l'étage. Bonne journée ! (*il sort*).

HELENA — Un brave gars notre Günther. Dire qu'il y en a qui le prennent pour un demeuré.

ROXANNE — Laisse tomber les ragots, je crois que nous y avons tous eu droit, surtout de la part de qui tu sais... En plus, s'installer dans un pays étranger dont tu ne parles pas la langue et y trouver un bon boulot, je pense que la plupart des gens ici en seraient incapables.

HELENA — Günther parle mieux l'anglais que certaines ici ne l'écrivent, si vous voyez ce que je veux dire. Bon, je peux pas trop rester, la réception ne peut pas être dégarnie trop longtemps, il y a des clients qui doivent passer aujourd'hui. Ciao les filles ! (*elle sort*).

SCENE 2
ROXANNE, MADELEINE

ROXANNE (*elle ouvre le Tiroir et y range un journal*) — Boîte de merde ! Dire que j'ai payé très cher mes études pour faire ce boulot !

MADELEINE — Ton prêt étudiant, c'est ça.

ROXANNE (*elle referme le Tiroir*) — Oui, mais j'ai enfin fini de le payer le mois dernier. Au fait, Selma, elle s'est tapé qui pour avoir son poste ? Même pour récurer les chiottes, je n'en voudrais pas.

MADELEINE — Personne, elle sait tromper son monde, c'est tout. L'ancien chef du personnel était à trois semaines de la retraite quand il l'a embauchée et Dackheid se fait enfumer facilement. Tu as toujours ta conférence de prévue demain matin ?

ROXANNE — Eh oui, le rendez-vous des investisseurs. Bon, c'est trois heures de parlotte pour leur faire cracher leurs sous et nous les confier plutôt qu'à la concurrence, mais ça me fera passer la journée à faire autre chose que des analyses financières imbuables. Toi, au moins, tu fais quelque chose d'intéressant à faire avec l'informatique.

MADELEINE — Faut le dire vite... Je dois recâbler tout l'étage en Ethernet pour cause d'obsolescence des branchements réseau en 10 base 2... Günther va m'aider pour la partie bricolage, mais ça va faire pas mal de boulot. J'ai prévu que l'on aie fini avant la fin de l'année fiscale afin de permettre l'implémentation des nouveaux postes de travail supportant le dernier Windows, qui va sortir le mois prochain.

ROXANNE — Là, tu me parles en martien littéraire...

MADELEINE — En résumé, on prend des câbles moins chers et plus efficaces, mais ils ne vont pas se poser tous seuls dans les faux plafonds. Et les cartes réseaux avec les connecteurs BNC que l'on a dans nos machines actuelles, nous n'aurons pas besoin de perdre notre temps à les récupérer parce que les nouveaux postes ont des connecteurs RJ 45 incorporés aux cartes mères.

ROXANNE — En clair, on fait mieux avec moins mais faut tout refaire... (*le téléphone de Roxanne sonne, elle décroche*). Roxanne Robinson, j'écoute ?... Non, ce n'est pas l'audit définitif, juste un document de travail... Quoi, les pertes de l'année fiscale précédente ont été sous-évaluées ? Mais bien sûr que je le sais, c'est pour cela que j'ai demandé un complément et classé ce rapport comme brouillon. Ça vous arrive parfois de lire ce que je m'emmerde à écrire dans mes notes de présentation ?... Ah, et c'est vous qui l'avez reçu alors que ça m'était destiné, Helena a sans doute... Comment ça Selma ? C'est pas elle qui est en charge du courrier... La direction était prévenue du fait que les documents concernant cette société étaient partiels et nécessitaient un complément d'analyse avant publication, complément qui constitue mon putain de travail ! Vous me mettez ça de côté, j'arrive tout de suite !... Et Dackheid, le jour où il comprendra quelque chose à la finance, les porcelets voleront ! (*elle raccroche, visiblement furieuse*) Ça sert à quoi que je passe par écrit des instructions précises si personne ne les lit !

MADELEINE — Ton dossier de Gallenstein and Partners je suppose ?

ROXANNE — Cette boîte est en pleine restructuration, j'ai une OPA hostile par trimestre à contrer, toutes les infos financières la concernant sont hautement confidentielles et doivent passer exclusivement entre mes mains avant d'être communiquées à qui que ce soit d'autre, et on trouve toujours des abrutis pour leur faire faire trois fois le tour de la boîte avant de me les passer ! (*elle se lève*) J'espère que la SEC va nous tomber dessus pour rappeler aux crétins qui bossent ici ce que "secret comptable" veut dire !

MADELEINE — Demande à tes correspondants de t'envoyer les documents par coursier avec la mention "à remettre en mains propres" sur l'enveloppe. Helena bloque tout ce qu'elle peut, mais tu as toujours des attardés qui piochent dans la pile du courrier avant qu'elle aie eu le temps de la voir.

ROXANNE — Je vais faire comme tu me dis. Ah ! Il y a des fois où j'aimerais bien foutre le feu ici ! (*elle sort*)

MADELEINE (*elle regarde l'écran de son ordinateur, quelque chose attirant son attention*) — Tiens, la mise à jour que Red Hat m'avait annoncée, faut que je l'installe... Pas de patch du kernel, je vais lancer l'engin... (*elle tape une commande d'administration sur le clavier de son ordinateur, le téléphone sonne*). Madeleine Bellevret j'écoute ?... Non Shelby, je n'ai aucune indication sur une éventuelle baisse de trafic du backbone vers le Japon, tu es sur le serveur du TSE ?... Non, faut que je fasse un ping sur l'adresse IP exacte qui t'es attribuée pour

voir d'où vient le problème. J'ai lancé une mise à jour sur mon serveur, j'arrive sur ton poste pour voir ça, ne touche à rien... (*elle raccroche et se lève avant de quitter la scène*)

SCENE 3

SELMA, puis HELENA, ROXANNE, MADELEINE et DACKHEID

Selma arrive, furtivement comme à son habitude. Elle regarde autour d'elle puis elle entreprend de tenter d'ouvrir le Tiroir. Ce dernier, visiblement bloqué par une serrure, lui résiste. Helena arrive discrètement derrière elle avec des documents dans les bras. Alors que Selma est accroupie devant le Tiroir, toujours fermé, elle s'apprête à lui décocher un coup de pied au derrière. Selma s'aperçoit de la manœuvre et se lève avant qu'Helena n'ait pu concrétiser son coup. L'air bête, elle fait face à Helena en lui répondant par un rire idiot de petite fille prise en train de faire une bêtise. Roxanne arrive à ce moment-là avec un gros dossier à la main.

ROXANNE — Faudrait vraiment virer tous les crétins qui travaillent dans cette boîte, c'est pas possible. Helena, c'est quelque chose pour moi ? (*elle s'assoit à son bureau*)

HELENA — Oui, ça vient d'arriver, ce sont les ordres de placement de Fergusson Associates. Tu m'as dit de te les porter sans délai.

ROXANNE — Un gros client prioritaire, je dois les appeler dès réception de leur envoi. (*sous le regard ébahi de Selma, Roxanne ouvre le Tiroir sans le moindre effort. Elle en sort un agenda et le referme. Désignant Selma, elle demande à Helena*) Elle fait quoi ici, la potiche du patron ?

SELMA — Heu... C'est monsieur Dackheid qui voulait te voir pour un dossier dont tu t'occupes. Il y a une histoire de plan d'investissement à revoir, il veut te donner les détails.

ROXANNE — Je vois de quoi il s'agit. Là, tout de suite, j'ai une urgence, va falloir qu'il fasse vite. Helena, merci pour les ordres de placement.

HELENA — Pas de quoi, je dois aussi voir Maddy en urgence, mon téléphone est en panne. (*Selma est visiblement gênée, comme si elle était à l'origine de l'incident*) Tout est bloqué, il y a sans doute un abruti qui a fait l'andouille avec mon standard.

SELMA — Ah ben non, c'est encore toi qui as fait n'importe quoi avec ! D'ailleurs, à chaque fois que ton téléphone est en panne, c'est parce que tu le fais exprès ! Ça ne tombe jamais en panne tout seul ces engins-là !

DACKHEID (*il arrive avec un dossier à la main et il s'adresse à Helena*) — Je comprends mieux pourquoi je n'arrive pas à vous joindre depuis une heure, madame Agghju. J'aurais besoin de vous pour l'international...

HELENA (*elle le coupe*) — Pas de problème, je vous fais ça tout de suite ! (*elle chante*)
Compagni avanti, il gran Partito / noi siamo dei lavorator. / Rosso un fiore in petto c'è fiorito / una fede ci è nata in cuor. / Noi non siamo più nell'officina, / entro terra, nei campi, in mar / la plebe sempre all'opra china / Senza ideali in cui sperar / Su, lottiamo ! L'ideale / nostro alfine sarà / l'Internazionale / futura umanità ! / Su, lottiamo ! l'ideale...

DACKHEID (*horrifié, il la coupe*) — Je parlais du téléphone miss Agghju, c'est pour un appel en Chine. L'automatique ne passe pas et je n'ai pas le numéro du standard de notre compagnie téléphonique pour les appels par opérateur... Je dois passer par vous et je n'arrive pas à vous avoir.

HELENA — Je venais voir Madeleine pour un problème de téléphone, justement. Elle seule peut le régler depuis son serveur informatique. (*entre Madeleine*) Ah ! Maddy, je viens pour mon téléphone, il est encore bloqué.

MADELEINE (*elle s'assoit à son poste puis elle entre des commandes sur son ordinateur*)
— Suffit de demander, je vais voir ça tout de suite...

Pendant le reste de la scène, jeu en arrière-plan entre Madeleine, qui rentre des commandes sur son serveur, Helena, qui alterne observation de l'écran de Madeleine et coups d'œil furieux à Selma, qui sourit bêtement à chaque regard noir d'Helena.

ROXANNE — Vous avez quelque chose pour moi monsieur Dackheid...

DACKHEID (*il lui donne le dossier qu'il a en main*) — Ah oui, c'est pour le dossier de Struthers International. J'ai reçu le détail des ordres de placement et j'aurai besoin que vous me fassiez un rapport pour la fin de la semaine afin de pouvoir lancer les appels d'offre pour la restructuration du capital. Au fait, tant que je vous tiens, vous n'auriez pas vu Lyman Carter par hasard ?

MADELEINE — Si, il est passé ici il y a de cela cinq minutes, vous l'avez raté de peu. Il avait un client à voir et il ne pouvait pas s'attarder.

DACKHEID (*visiblement dépité*) — Ah bon... Si vous le revoyez, dites-lui de passer me voir... Miss Robinson, nous en étions à Struthers International, un dossier que vous suivez et sur lequel j'ai besoin que vous me fassiez un rapport, comme je le disais.

ROXANNE — Vous avez la liste des propositions d'investissement ?

DACKHEID — Tout est dans le dossier, je vous laisse ça pour examen, j'ai vu dans le lot des entreprises dont vous avez déjà les dossiers financiers. Vous pourrez ramener tout cela chez vous ce soir pour vous faire une idée et me dire demain matin vos premières impressions.

ROXANNE (*outrée*) — Vous m’excuserez, mais arrivée chez moi le soir, je préfère me taper ma copine plutôt que vos dossiers, surtout si c’est pour bosser à l’œil. Je sais très bien que je suis analyste financier avec un MBA et une paye de \$120 000 par an mais il y a quand même des limites à l’esclavagisme. Dans mon état natal de l’Alabama, ça se fait plus depuis 1865 ce genre de méthodes de travail.

MADELEINE (*coupant tout le monde et mettant un terme au jeu précédent*) — Et voilà ! J’ai réussi à débloquent le standard d’Helena. C’était encore une andouille qui avait mis le poste en sécurité en tentant de forcer l’interurbain au-delà de son quota.

SELMA — Ah ! Tu vois qu’Helena elle fait n’importe quoi avec son téléphone !

HELENA — En rentrant dix fois le code de ton compte pour les appels extérieurs, ben voyons...

MADELEINE — En plus, il y a quatre tentatives aujourd’hui avant neuf heures du matin. Helena, tu fais comme nous, tu ne bosses pas gratuitement et ta journée commence à neuf heures... Monsieur le directeur, vous lui devez combien d’heures supplémentaires à Helena, déjà ?

DACKHEID — Mais il ne s’agit pas de cela. L’esprit du travail, qui régit notre société, permet à tous un accomplissement personnel à travers la dévotion à l’entreprise, et cela se traduit par un attachement à l’entreprise qui passe par le sacrifice librement consenti des quelques dépassements d’horaires rendus nécessaires par l’importance des tâches qui nous sont confiées dans le cadre de la bonne marche de l’entreprise.

HELENA — Chez moi, on appelle ça se faire exploiter.

DACKHEID (*il se tourne vers Selma*) — Madame Vychinsky, vous qui êtes ma secrétaire de direction depuis trois ans, vous illustrez bien, par votre attitude, ce qu’est une vision positive du travail dans la construction mentale de l’individu libre. (*pouffements de rire d’Helena, Roxanne et Madeleine*)

SELMA — Oh oui monsieur le directeur !

DACKHEID (*il fait face au public, avec Selma à ses côtés. Ils regardent tous les deux à l’horizon, Dackheid appuyant son discours avec des gestes amples*) — Vous voyez miss Vychinsky, la construction d’une grande nation comme la nôtre s’est faite par le culte de l’effort et l’esprit de sacrifice de tous nos travailleurs. (*Helena, Roxanne et Madeleine fredonnent ironiquement en arrière-plan “America the Beautiful” pendant la réplique de Dackheid*) Car l’accomplissement du travail est aussi celui de l’individu, fondement de notre système social. Mais, vous me direz, qu’est-ce donc que cette notion dans le cadre d’un monde moderne comme le nôtre. Eh bien, ce n’est ni plus ni moins que celle d’économie. Économie, un terme venant du grec oikos, qui signifie foyer, et qui renvoie à la dualité fondamentale de la vie en société : le foyer comme base élémentaire de la famille, et le foyer de la Nation, tous deux imbriqués, interdépendants et complémentaires dans leurs spécificité et leurs points commun. Car

l'entreprise est comme une nation, un foyer où la grande famille des travailleurs vient participer à l'économie, qui est la vie du foyer, et donc aussi bien celle de la nation que celle de la famille. C'est pour cela que l'on ne peut pas différencier la vie familiale de la vie professionnelle, qui sont, au final, une seule et même chose !

Un temps. Helena, Roxanne et Madeleine cessent de fredonner. Selma est médusée, elle n'a visiblement rien compris au discours de Dackheid.

SELMA (*visiblement perdue*) — Ah oui... J'avais pas vu tout ça...

DACKHEID — C'est pour cela qu'il faut dépasser la vision restreinte de l'individu et s'attacher à reconsidérer le travail dans son ensemble d'un point de vue social. Le modèle familial, qui comprend le père, la mère et leurs enfants...

HELENA, ROXANNE et MADELEINE (*ensemble, d'un ton ironique*) — Vraiment, vous en êtes sûr ?

DACKHEID — Donc, le modèle familial inculque, dès la plus tendre enfance, le respect de l'ordre social à travers la figure du père, figure que l'on retrouve, d'un point de vue symbolique, dans le chef d'entreprise. Et vous, Selma, vous l'avez bien compris en faisant de votre travail votre foyer symbolique. Vous qui êtes toujours là la première à arriver le matin, et la dernière à partir le soir, vous avez clairement compris ce que le travail vous apporte dans la construction de votre personnalité.

ROXANNE (*cinglante*) — Parce qu'il y a quelque chose à construire chez elle, de ce côté-là ?

DACKHEID (*imperturbable*) — Bref, pour conclure, vous avez compris, ma chère Selma, que l'assiduité au travail est, en soi, un accomplissement personnel indiscutable et la condition primordiale pour une existence heureuse. Nous sommes faits par le travail, et pour le travail !

SELMA (*ébahie*) — Ah oui, c'est vrai...

DACKHEID — Et je conclurais en disant que si votre famille est une entreprise, l'entreprise est aussi votre famille. (*se tournant vers Helena, Madeleine et Roxanne*) Et cela est aussi valable pour vous mesdames, qu'on se le tienne pour dit !

MADELEINE (*d'un ton acide*) — C'est à ce moment-là qu'on est sensées rigoler ?

Dackheid hausse les épaules et s'en va, suivi de Selma.

SCÈNE 4

HELENA, ROXANNE, MADELEINE, GÜNTHER

Entre Günther. Il pousse un chariot sur lequel sont posés plusieurs cartons contenant visiblement des tourets de câbles informatique Ethernet.

GÜNTHER — Maddy, ta livraison vient d'arriver. J'ai gardé le reste dans la réserve parce que je pense qu'on ne posera pas tout aujourd'hui. Il voulait quoi, le vieux débris ?

MADELEINE — Ce cher Percival Dackheid... Oh, son discours habituel sur le travail, valeur sacrée, l'individu qui existe dans la société grâce à lui. Bref, ses âneries quotidiennes.

HELENA — Surtout avec Selma qui tire au flanc tant qu'elle peut. Madame est là le matin à huit heures et elle part le soir à six heures mais, entre temps, ça y va les pauses cigarettes : Une toutes les heures en moyenne !

ROXANNE— Et elle doit descendre et remonter à pied les dizaines d'étages qui nous séparent du sol la demoiselle vu le temps qu'elle met...

MADELEINE (*elle entre une commande informatique sur son serveur*) — Enfin, ça, c'est entre deux appels personnels. J'ai ses journaux de connexion téléphonique ici, avec les numéros appelés. Il n'y a que les traders qui ont des journaux téléphoniques quotidiens plus longs que les siens.

HELENA — Au fait, mon problème de téléphone, tu l'as résolu ? Je ne voudrais pas qu'elle me bloque mon standard à nouveau.

MADELEINE (*elle rentre une commande dans son serveur en même temps*) — Oui, ton problème de téléphone est réglé. Pour Selma, j'ai aussi réglé le problème : désormais, pendant les heures de bureau, elle devra payer comme tout le monde pour appeler sa famille qui réside dans un autre état... (*elle appuie sur la touche entrée de son clavier*) Maintenant !

GÜNTHER (*il esquisse quelques pas de gigue*) — Le problème, c'est que ça lui laissera plus de temps pour venir nous casser les pieds... Elle a la sale manie d'espionner tout le monde pour se faire bien voir du patron... Au passage, les histoires de bonheur par le travail du vieux, je connais, c'était pareil chez moi, en RDA, avant que je n'émigre ici. Sauf que c'était l'État qui tenait ce discours, pas le secteur privé.

MADELEINE (*remarquant le manège de Günther*) — Tu te mets à la danse irlandaise, toi ?

GÜNTHER (*toujours en train de danser*) — Oui, je prends des cours. Une idée de Myra, ma compagne. Je devrais être au point pour la Saint Patrick. Mais nos enfants sont plus doués que moi.

ROXANNE — Ça va être sympa chez toi, la Saint Patrick en famille.

HELENA — En famille, mais pas au sens qu'y donne le patron. Myra et Günther ne sont pas mariés.

GÜNTHER (*il s'arrête de danser*) — Quelle importance ? Cela ne nous a pas empêché d'avoir des enfants. La discipline du groupe, depuis que je ne suis plus sergent-chef, je suis bien content de pouvoir m'en passer !

HELENA — Je suis mère célibataire, Günther vit maritalement, Maddy est divorcée et remariée et toi, Roxy, t'es pas en couple avec un homme... On lui explique qu'on n'est plus au XVIIIe siècle, à Dackheid ?

GÜNTHER — Laisse tomber, les retardataires comme lui sont déjà bien punis par la vie. Quand Collenby and Partners en aura marre de voir sa plus grosse agence du pays dirigée par un vieux débris incapable qui se fait manipuler par ses subordonnés, ils le mettront à la retraite d'office. Il a passé les 65 ans depuis un bout de temps, il ne faut pas qu'il l'oublie, le père Dackheid.

ROXANNE — Mouais... Enfin, tu le garde pour toi, mais aucune de nous trois ne va rester ici. Helena reprendra ses études d'infirmière dès qu'elle pourra...

HELENA— Si ce n'est un meilleur emploi en bas de chez moi. Une heure de métro tous les jours pour venir bosser, j'en ai un peu marre. J'ai le supermarché qui est à cinq minutes à pied de chez mes parents et qui cherche une caissière. Je leur ai laissé ma candidature, ça ne sera pas plus mal payé qu'ici. J'attends leur réponse d'un instant à l'autre.

MADELEINE — Roxy a un projet d'entreprise, et c'est bien parti.

ROXANNE (*elle sort un gros dossier du Tiroir*) — J'ai l'essentiel ici et je compte plier bagage à la fin de l'année. Je négocie actuellement un prêt d'entreprise pour me lancer, et je cherche un bureau. Il me faut \$250 000 pour la première année, et ça roulera. C'est un cabinet d'agent artistique mon projet professionnel.

GÜNTHER — Avec Charmaine Mac Kinnon comme compagne, tu connais bien le métier.

ROXANNE — Oui, mais elle ne sera pas ma cliente. Un accord entre nous, nous parlons de tout sauf du boulot quand nous sommes ensemble. En plus, elle est contente de son nouvel agent, pourquoi elle en changerait après avoir viré l'ancien ?

HELENA — Excusez-moi, je ne peux pas rester, je ne dois pas laisser l'accueil vide trop longtemps.

MADELEINE — Quelle bande de radins ! Même pas l'idée d'embaucher deux hôtesse, surtout au tarif où ils les payent.

HELENA — \$800 par mois sans l'assurance maladie, ça doit leur arracher le cœur de me les donner. Ciao les filles ! (*elle sort d'un pas vif*)

GÜNTHER (*reprenant ses pas de danse, il s'adresse à Roxanne*) — Tant mieux que vous ayez une porte de sortie, Helena et toi. J'ai passé l'âge pour reprendre du service chez les militaires, et la Nationale Volksarmee ne me manque pas du tout.

MADELEINE — Franchement, je me demande bien qui est-ce qui ne veut pas se tirer de cette boîte de merde. Même moi, je compte partir.

GÜNTHER — Ah ça, je l'ignorais. Un projet dans l'informatique ?

MADELEINE — Un hébergeur internet qui va ouvrir un data-center l'année prochaine, j'ai laissé un CV et je suis sur leur liste de personnes à embaucher. Je reste ici pour le moment parce que mon ex mari m'emmerde pour la pension alimentaire, et mon nouvel époux ne roule pas sur l'or. Avec les enfants, je ne peux pas me permettre de claquer la porte comme ça.

GÜNTHER — Gottverdamt ! Il n'y a que moi qui suis coincé ici !

ROXANNE — Sans rire, dans six mois, passe me voir à mon bureau une fois que je me serais installée comma agent artistique. Je pense sincèrement que tu as tes chances dans les danses traditionnelles.

GÜNTHER — Vraiment ? Je débute à peine !

ROXANNE — Précision et fluidité des mouvements, très bon sens du rythme, et pas un geste de trop, tu as ce qu'il faut pour être un bon danseur. Après, le reste, ce n'est que de la pratique et ça viendra vite avec toi.

GÜNTHER — Passe quand même me voir le jour de la Saint Patrick, je préfère être jugé sur pièces dans ce domaine.

MADELEINE — Ne te sous-estime pas Günther, je ne pense pas que Myra t'aurait encouragé à te mettre à la danse si tu n'avais pas les capacités requises. J'ai un peu de temps ce matin pour poser les futures liaisons réseau de la boîte, on se voit dans une heure pour le câblage ?

GÜNTHER — Pas de problème, je te mets tout cela de côté. À dans une heure Maddy ! (*il sort*)

SCENE 5
MADELEINE, ROXANNE

Un temps, Madeleine et Roxanne s'affairent avec leur travail. Madeleine rentre des commandes sur son serveur, et Roxanne range son dossier de futur agent artistique dans le tiroir avant de prendre le gros dossier, amené par Percival Dackheid, et de le consulter

ROXANNE — Ce cher Percival s'imagine que je suis passionnée par mon travail au point de ramener mes dossiers chez moi. Quand il devra recruter mon remplaçant, bonne chance...

MADELEINE — Tu parle de Dackheid ? Excuse-moi, je suis avec un gros problème, plus rien ne passe entre ici et le Japon, faut que j'appelle la société qui gère la dorsale sur laquelle nous sommes branchés.

ROXANNE — Un câble sous-marin qui a sauté ?

MADELEINE — Plutôt un serveur de collecte qui a sauté chez nous à mon avis, j'ai lancé mon script pour pinguer une batterie de serveurs. Faut que je vois où ça coince avant de mettre en route le fallback.

ROXANNE — Le quoi ?

MADELEINE — Le serveur de secours pour nous brancher au Japon. Les requêtes provenant de notre entreprises sont dirigées sur une batterie de serveurs, avec des branchements différents en fonction des destinations et des dorsales sur lesquelles nous nous branchons. En cas de pépin, j'ai un parc de secours sur lequel je peux diriger des requêtes. Ça tournera moins vite mais ça passera quand même... Et toi ?

ROXANNE — Carthers International, des pertes d'exploitation imprévues cette années, je dois refaire leur plan d'investissements sur le gaz avant la fin de l'année fiscale, qui a lieu à la fin du mois. J'ai trois semaines pour tout revoir, et trouver comment faire avaler ça aux actionnaires. Par chance, nous somme encore loin de la faillite.

MADELEINE — Ah, j'en entends parler de ceux-là... Papeterie pour la presse et l'édition, il me semble ?

ROXANNE — Oui. Les incendies de forêt dans l'Alberta et la Colombie-Britannique les ont privés d'une partie de leurs ressources en bois, ils vont devoir couper chez toi, au Québec, et pour plus cher...

MADELEINE — Ah ! Ça y est ! J'ai trouvé ! C'est chez Netconnex que ça ne marche pas, comme d'habitude ! Merci les serveurs sous-dimensionnés collés sur la dorsale Asie-Pacifique... Deux ans que je gueule en vain pour qu'on annule le contrat, et tout le monde s'en fout...

ROXANNE — Tu as la solution ?

MADELEINE — Oui, je vais passer chez Translog Incorporate pour le trafic Asie. J'espère que la charge ne va pas faire claquer leur point de collecte, j'ai eu droit à une coupure chez eux parce que je leur envoyais trop de données. (*son téléphone sonne, elle décroche*) Madeleine Bellevret, j'écoute ?... Ah, c'est vous maître Berringsford, maître Messerschmidt m'avait dit que vous deviez m'appeler pour la date de l'audience parce qu'elle était prise avec l'Air National Guard cette semaine...

Le téléphone de Roxanne sonne.

ROXANNE — Roxanne Robinson, j'écoute... Ah, bonjour monsieur Cayley, vous appelez pour la conférence des investisseurs ?... Oui, comme indiqué sur l'invitation, demain matin à neuf heures et demie dans notre salle de réunion, vous connaissez le chemin...

MADELEINE — Non, je prendrai un congé pour m'y rendre, on parle quand même de mille piastres par mois... Non, le juge avait rejeté l'argument de mon statut marital, mon nouvel époux n'a pas ma paye, et j'ai toujours la garde des enfants...

ROXANNE — Seulement à dix heures, pas de problème, nous commençons par la présentation des portefeuilles avant, rien de plus que ce que vous avez déjà dans le dossier que je vous ai envoyé... Oui, j'ai bien noté pour Hensley Equities...

NOIR

DEUXIEME TABLEAU

SCÈNE 1

SELMA, puis MADELEINE, ROXANNE et HELENA

Au lever de rideau, Selma entre sur scène seule, dissimulant un objet sous sa veste. Elle regarde précautionneusement autour d'elle tout en se dirigeant vers le bureau de Roxanne. Arrivée sur place, elle sort de dessous sa veste l'objet qu'elle dissimulait : c'est un pied de biche. Avec cet outil, elle tente d'ouvrir le Tiroir, en vain. Soudain, elle entend quelqu'un arriver. Elle se relève en sursaut et dissimule le pied de biche sous sa veste. Entrent Madeleine et Roxanne ensemble, portant chacune un grand sac de papier brun sans inscription, clairement les emballages de leur déjeuner.

ROXANNE — ...dans le quartier, je n'y compte pas vu le prix de l'immobilier, mais comme nous avons un appartement pas loin d'ici, Charmaine et moi, je vais essayer de trouver un bureau plus au nord. Il devrait bien y avoir quelque chose de libre pour un prix pas trop délirant. *(elle ouvre sans le moindre effort le Tiroir pour y ranger une bouteille d'eau minérale pleine, puis elle le referme pendant la réplique de Madeleine, sous le regard médusé de Selma).*

MADELEINE — Tu connais la ville comme moi. Depuis que je suis remariée, avec mon ex qui fait tout ce qu'il peut comme contentieux pour ne pas me payer ma pension alimentaire, je dois traverser le fleuve tous les matins pour venir bosser. Pour moi, un appartement en ville, vaut mieux que j'oublie. *(à Selma pendant qu'elle s'assoit à son poste de travail)* Tu es là, toi ?

SELMA *(embarrassée)* — Heu... Oui... C'est à dire... Lyman Carter, tu ne l'aurais pas vu par hasard ?

ROXANNE — Il est passé ici tout à l'heure mais il avait un client à voir, il ne pouvait pas rester. C'est pour le patron je suppose ?

SELMA — Heu... Oui, le directeur veut le voir. Mais je venais surtout pour le téléphone.

MADELEINE — C'est quel poste que tu as mis en panne cette fois-ci ?

SELMA — Heu... Aucun, c'est juste que je ne peux plus accéder à l'interurbain avec mon code.

MADELEINE — C'est normal, j'ai supprimé l'interurbain de ton compte téléphonique.

SELMA *(catastrophée, sur le point d'éclater en sanglots)* — Noooooooooooooon !

MADELEINE (*froidement, avec une certaine délectation sadique*) — Si. Tu prends le code du patron à la place et tu te démerdes avec. De toutes façon, tu n'appelle en dehors de la ville que pour le travail, je ne vois pas ce que ça va changer pour toi.

SELMA (*désespérée, elle sanglote*) — Mais comment je vais faire si je ne peux plus appeler en dehors de la ville autrement que par le code de Dackheid ! Il va tout de suite voir les numéros sur son ordinateur ! (*elle supplie Madeleine à genoux*) S'il te plaît Maddy, remets-moi mon interurbain, j'en ai besoin pour travailler ! Pitié !

MADELEINE (*un temps, fait mine de compatir avec Selma puis lui répond froidement, après un sourire sadique*) — Non. Il y a cinquante états dans ce pays et je n'ai pas envie que tu appelles tous les jours un numéro dans chacun d'entre eux. La patronne du téléphone ici, c'est moi, et j'ai des consignes pour limiter la consommation de minutes en interurbain.

ROXANNE (*ironique, elle imite la voix grave du personnage de Dark Vador dans la série Star Wars*) — Laisse-toi entraîner du côté obscur, Luke, mon fils !

MADELEINE — Tes appels à caractère personnel, tu te démerdes avec les cabines au pied de l'immeuble, pendant l'une de tes quatre ou cinq pauses-cigarette quotidiennes, par exemple... Désolé, si tu veux ton code pour l'interurbain, je ne te le donnerais qu'après une demande écrite en bonne et due forme. (*imitant un accent japonais caricatural*) Tous vos téléphones nous être appartenir !

ROXANNE (*avec le même accent que Madeleine*) — Bougez Zig ! Pour grande justice !

Madeleine et Roxanne poussent ensemble un triple "Banzai" pendant que Selma, en pleurs, quittent la scène. Un temps, Madeleine et Roxanne retournent à leur travail.

MADELEINE — J'ai été gentille avec elle car j'ai la liste de ses appels passés depuis le bureau sous le coude, et ce n'est pas l'envie de l'envoyer à la direction qui me fait défaut. La moitié des numéros interurbains appelés ayant pour abonnés des personnes portant le même patronyme qu'elle, je doute fort que ce soient des contacts professionnels.

ROXANNE — Il y en a tant que ça des Vychinsky dans ce pays ? Je ne savais pas qu'elle avait une si grande famille.

MADELEINE — Eh oui, faut croire que ça se reproduit vite ce genre de nuisibles...

Nerveuse et visiblement excédée, Helena entre en scène. Elle porte son sac à main dans lequel elle fouille.

HELENA — Personne n'a de petite monnaie dans tout cet étage, c'est une véritable conspiration !... Désolé de vous solliciter les filles, mais je n'ai pas la monnaie sur \$10 pour la

machine à café. Je sais qu'elle ne crache que de la flotte tiède vaguement assombrie mais je ne peux pas me permettre de descendre acheter quelque chose de buvable maintenant. J'attends un appel urgent, je n'ai pas fumé depuis ce matin et j'ai légèrement envie de tuer quelqu'un !

ROXANNE (*désignant la direction qu'a prise Selma en quittant la scène*) — La nuisible est partie par là si ça peut t'aider...

MADELEINE — Garde ton argent, j'ai la solution pour toi... (*elle fouille dans un des tiroirs de son bureau et elle en sort une cafetière électrique, qu'elle tend à Helena*) Dis bonjour à ma petite amie !

HELENA — Merci beaucoup Maddy. Je peux te la garder pour la journée ?

MADELEINE — Bien sûr, j'ai même du café en poudre pour aller avec. (*elle sort un paquet du tiroir et elle lui tend*) C'est offert et ne me demande pas pour combien j'en ai, je gagne en deux mois ta paye annuelle, je peux me permettre de te faire des cadeaux.

HELENA (*soulagée*) — Merci Maddy, je vais pouvoir finir la journée sans devenir cinglée ! Dire que je pensais pouvoir définitivement arrêter de fumer après ma grossesse.

ROXANNE — Faut dire que ton Zyklon B en bâtonnets, c'est lourdement addictif. Les Tchernsky Ougrozii sont les pires cigarettes jamais vendues. Enfin, pour arrêter de fumer, c'est toi qui voit, j'ai rien à dire à ce sujet.

HELENA — La chance que tu as de n'avoir jamais commencé Roxy ! Et toi Maddy, tu m'avais dit un jour que ça ne t'avait pas été évident d'arrêter...

MADELEINE — Je connais ce phénomène de rebond. J'ai arrêté de fumer pour ma première grossesse, comme toi, mais après la naissance de mon fils aîné, j'ai repris. Je n'ai pu arrêter définitivement qu'avec ma seconde grossesse.

HELENA — Comme je ne compte pas avoir deux gamins, va falloir que je trouve une consultation en tabacologie pour arrêter. Si vous avez une bonne adresse, je prends. Merci pour la cafetière Maddy, et à tout à l'heure ! (*elle sort d'un pas vif en emportant l'appareil et le paquet de café*)

SCÈNE 2
ROXANNE, MADELEINE, puis GÜNTHER

ROXANNE (*elle ouvre le Tiroir et en ressort un dossier*) — J'espère pour elle qu'elle ne restera pas coincée dans cette boîte de merde... Infirmière, ça lui irait mieux comme boulot, elle a la vocation pour ça.

MADELEINE — Elle a dû arrêter parce qu'elle n'avait pas assez d'argent pour pouvoir payer sa troisième année Avec la naissance de son fils, ça n'a pas été évident, elle a pris ce qu'elle a trouvé comme boulot, et elle s'est retrouvée ici. Ses parents sont des prolos, ils n'ont pas les moyens de lui payer une année en école d'infirmière.

ROXANNE — L'intelligence coûtant trop cher, essayons la stupidité... Dire que ce ne sont pas les gens de talent qui manquent dans ce pays.

MADELEINE — Tu as déjà des poulains pour tes futures activités d'agent artistique ?

ROXANNE (*elle montre le dossier qu'elle tient à la main*) — Des talents que j'ai auditionnés, et des contacts dans l'industrie du divertissement qui me font confiance. Il ne me manque plus que les locaux, les contrats signés et avoir le temps de faire ça à titre de profession. Charmaine m'a été utile, je ne te le cache pas, mais j'ai rapidement su convaincre seule des grosses huiles qui ont vite compris qu'avec moi, c'était du sérieux. Les meilleurs agents artistiques ne sont jamais d'anciens artistes, mais toujours des anciens chefs d'entreprises ou des ex-traders. C'est un marché de mise en relation d'une offre et d'une demande, et ceux qui prennent cette profession à la légère ne passent pas la première année d'activité.

MADELEINE — N'empêche, si tu n'as pas de goût, ce n'est pas parce que tu seras la meilleure commerciale en la matière sur le marché que tu feras du bénéfice.

ROXANNE — C'est vrai, mais ça fait partie du métier la détection des bons talents... Et cela implique aussi qu'il faille accepter de prendre des artistes pas vraiment bons pour les faire tourner afin qu'ils deviennent des références. C'est comme un placement boursier, il faut voir à long terme pour vraiment faire une bonne plus-value. Tout le monde a débuté au niveau zéro, et certains ont eu la capacité de monter. Charmaine a débuté au théâtre en faisant des rôles de figurante avec trois lignes de texte, elle a appris le métier comme ça.

ROXANNE — Tiens, tant qu'on parle de débutant prometteur...

Entre Günther qui danse, fort habilement, la gigue.

GÜNTHER — Maddy, j'ai fini la distribution des fournitures, si tu as besoin de moi pour tes câbles informatiques, c'est le moment.

MADELEINE — Merci Günther. Je termine quelques opérations critiques et je suis à toi.

ROXANNE — Toujours tes branchements vers le Japon qui ne passent pas ?

MADELEINE (*elle fouille dans ses affaires pour prendre des outils*) — Toujours... Je dois régler manuellement la répartition des charges pour éviter de faire sauter les serveurs. J'espère que tu n'as pas d'opérations critiques en cours vers la Japon parce que pour avoir une connexion avec Tokyo, tu peux attendre jusqu'à dix minutes. J'ai limité les connexions simultanées à un millier. Au-dessus, tout saute.

ROXANNE — Je ne fais que les placements domestiques et le suivi des cours avec le NASDAQ et le NYSE, ça ira pour moi. Dis, quand je passe par Internet pour consulter le Nikkei, ça passe par tes serveurs ?

MADELEINE (*elle fouille dans ses affaires car elle ne trouve pas un outil précis*) — Non, pour les opérations financières, ça passe par un backbone dédié. Toi, tu passes par le circuit normal pour les simples consultations de sites publics, et le trafic est fluide là-dessus. J'en ai fichu quoi, de ma pince à sertir ?

GÜNTHER (*il aperçoit un outil derrière le moniteur de Madeleine*) — Ce ne serait pas cet engin-là par hasard, juste derrière ton écran ?

MADELEINE — Attends... (*elle prend l'outil*) Ah oui, c'est bien celle-là ! J'ai fait les liaisons pour les ailes ouest et est ce matin, et je l'avais laissée de sortie pour la suite.

ROXANNE — Sans indiscretions, vous avez fini quand ?

GÜNTHER — Ça va être vite fait pour les liaisons principales, tout l'étage sera câblé la semaine prochaine. Après, quand nous recevrons les nouveaux ordinateurs, ça ira très vite. Maddy, j'ai eu IBM au téléphone pour ton nouveau serveur, ils pourront passer la semaine prochaine pour la livraison et l'installation. Je n'ai pas pris de rendez-vous, j'ai pensé que tu verrais ça avec eux directement.

MADELEINE — Tu as bien fait, je vais appeler leur commercial pour régler ça avec lui. (*elle prend une caisse à outils, y range les quelques outils épars qu'elle a rassemblés en fouillant dans ses affaires et vient à côté de Günther*). Bon, on y va pour ce câblage ?

GÜNTHER — Quand tu veux... C'est bien toi qui a quelqu'un de ta famille qui est d'origine irlandaise, il me semble ?

MADELEINE — Ma grand-mère maternelle... Quand tu veux !

GÜNTHER — Eins... Zwei... Drei !

Madeleine et Günther quittent la scène en dansant la gigue de façon synchronisée, sous le regard amusé de Roxanne.

SCÈNE 3
ROXANNE puis DACKHEID et SELMA

Roxanne se plonge dans son dossier personnel qu'elle ressort du tiroir. Au calme, elle compose un numéro de téléphone.

ROXANNE — Seamanton and Partners ? Bonjour, Roxanne Robinson à l'appareil, je devais vous rappeler pour les bureaux disponibles... Oui, une affaire de cabinet d'agent artistique, c'est ma collègue, Madeleine Bellevret, qui m'a dit que l'entreprise en question avait libéré les locaux... Ah quand même, et le tribunal de commerce, il se prononce quand pour le Chapitre 7, si toutefois vous en avez l'idée ?... Oui, ça me va, je ne compte pas ouvrir mon activité avant l'année prochaine, j'ai encore quelques contacts à prendre, un carnet d'adresse à compléter et des artistes à proposer, sans parler du financement... Bien, écoutez, je peux passer voir ce qu'il en est la semaine prochaine, mercredi après 18 heures, ça vous va ?... Non, je suis encore salariée dans un cabinet de courtage mais dès que j'ai le financement, je démissionne et je monte mon entreprise, j'ai tout de prêt... Trois mois, je ne pourrais pas, mes fonds propres ne me le permettent pas, mais deux mois, oui... Le mois prochain avant le 15, c'est du capital-risque et mon banquier doit avoir l'aval de sa hiérarchie, mais vous aurez une réponse ferme... Entendu, nous faisons comme ça, je verrais avec vous. J'ai d'autres offres mais la vôtre est la mieux placée... (*Entre Dackheid, qui remarque immédiatement le gros dossier que tient Roxanne*) Bien, je note pour le rendez-vous et on se voit la semaine prochaine, à bientôt monsieur Riddle...

DACKHEID — Madame Robinson, donnez-moi ça ! (*il tente de lui arracher des mains son dossier, en vain*)

ROXANNE (*elle résiste et soustrait en force son dossier des mains de son patron*) — Ça ne vous regarde pas !

DACKHEID (*il tente à nouveau de lui arracher le document des mains*) — Donnez-moi ça quand même !

ROXANNE (*promptement, elle sort un revolver de son sac à main et met en joue son patron, tout en soustrayant son dossier à sa convoitise*) — Ça ne vous regarde pas et ça, c'est un .38 special !

Dackheid, surpris, recule tandis que Roxanne marche sur lui, en le tenant en joue, son dossier personnel sous le bras. Dackheid recule à trois pas en arrière et reste à cette distance de Roxanne.

DACKHEID — Madame Robinson, vous êtes au travail ici, cela ne vous donne pas le droit de vous occuper de vos affaires personnelles pendant les heures de bureau. Vous êtes payée par Collenby and Partners pour faire des transactions financières, et pas pour régler vos affaires personnelles !

ROXANNE — Et qu'est-ce que vous en savez du fait que je règle ou pas mes affaires personnelles au bureau ?

DACKHEID — Quand même, vous apportez un document personnel au bureau et vous étiez plongée dedans ! Je suis votre supérieur hiérarchique direct et j'ai le droit de voir...

Roxanne arme son revolver en repoussant le chien vers l'arrière. Au cliquetis de l'arme, désormais prête à faire feu à la moindre pression sur la détente, Dackheid se tait. Un temps.

DACKHEID — Mais, madame Robinson, vous vous prenez pour qui ?

ROXANNE (*furieuse*) — Et vous monsieur Dackheid, vous vous prenez pour un auxiliaire de la Gestapo ? Je ne vois pas en quoi l'offre de crédit pour l'achat de ma nouvelle voiture vous intéresse !

DACKHEID — L'offre de crédit pour...

ROXANNE (*le coupant*) — C'est parce que je suis de l'Alabama que vous prenez pour une gourde, n'est-ce pas ? Mon banquier ne peut m'appeler que pendant les heures de bureau et il a besoin de mon accord verbal pour préparer le contrat, vous voulez connaître le montant des mensualités et les options que j'ai prises ?

DACKHEID (*pris de court*) — Ah bon, c'est votre crédit pour votre voiture ?... Ah, c'est quand même embêtant de voir que les banques appellent les gens exclusivement pendant les heures de bureau pour régler ce genre de problèmes (*entre Selma, derrière Roxanne, qui ne la voit pas*). Madame Vychinsky, vous vouliez me voir ?

Roxanne se retourne brusquement toujours en pointant l'arme droit devant elle, mettant ainsi en joue Selma. Cette dernière, effrayée, pousse un cri et fait un bond en arrière. Roxanne, s'apercevant du caractère incongru de la situation, met son arme en sécurité et la range dans son sac à main.

SELMA (*toujours effrayée*) — Heu... Non, pas vous monsieur le directeur... C'était pour voir madame Bellevret pour mon téléphone. Vous savez, elle m'a supprimé mon compte avec mes quotas d'accès...

DACKHEID (*perplexe*) — Madame Robinson, vous êtes au courant pour cette histoire ?

ROXANNE — Oui. Il y aurait de l'abus sur les accès professionnels interurbains paraît-il...

DACKHEID — C'est ennuyeux tout cela, madame Vychinsky est obligée de passer par mon poste pour les accès interurbains. Comme je lui demande souvent d'appeler des clients de notre cabinet en dehors de la ville, c'est assez gênant de la voir débarquer fréquemment dans mon bureau pour ses appels professionnels.

ROXANNE (*d'un ton acide*) — Au moins, vous pouvez voir du premier coup d'œil quand elle est au travail...

DACKHEID — Vous ne savez pas où est madame Bellevret en ce moment ?

ROXANNE — De l'autre côté de l'étage, elle est avec Günther en train de poser le câblage pour les nouveaux ordinateurs. Comme on change tout le matériel à l'occasion de la nouvelle année fiscale, elle commence par le plus facile à mettre en place.

DACKHEID — Vous lui direz que je souhaite que le compte de madame Vychinsky voit ses appels interurbains rétablis, c'est extrêmement gênant pour le travail qu'il en soit autrement.

ROXANNE — Je lui dirais que vous êtes passé, mais je ne vous promets rien quand au résultat.

DACKHEID — Je verrais avec elle à ce moment-là. Selma, j'ai besoin de vous pour une lettre urgente.

SELMA — Tout de suite monsieur Dackheid.

DACKHEID — Je repasserai dès que j'aurais fini pour régler ce problème avec madame Bellevret. Vous n'auriez pas vu monsieur Carter par hasard ?

ROXANNE — Vous l'avez raté de peu, il était ici tout à l'heure. Il est parti voir un client à peine cinq minutes avant votre arrivée. Vous savez ce que c'est, les chargés de de clientèle...

DACKHEID — Oui, je vois... Madame Vychinsky, nous avons cette lettre à taper...

Dackheid et Selma sortent, laissant Roxanne seule. Elle range son dossier dans le Tiroir.

SCÈNE 4
ROXANNE, MADELEINE

Madeleine revient avec sa caisse à outils. Elle tient un plan à la main et elle examine le plafond.

MADELEINE — Bon, on a presque tout le réseau primaire d'installé, Günther a pu me poser les équerres et les alimentations électriques pour les commutateurs la semaine dernière, on les installera dès qu'on les aura reçus. Restera plus qu'à câbler les postes individuels à partir des commutateurs et à relier tout cela aux nouveaux serveurs, et le tour est joué ! Il voulait quoi, le vieux débris ?

ROXANNE — En plus de voir Lyman Carter, jeter un coup d'œil à mon dossier pour mon plan d'investissement, et demander à ce que tu rétablisses les appels interurbains pour cette peste de Selma.

MADELEINE — Qu'elle aille se faire voir pour passer ses appels personnels sur le compte de la boîte ! En attendant, j'ai tout fait comme câblage. Normalement, il ne me manque plus que les huit branchements entre les commutateurs et le routeur accolé à mon serveur. J'ai 200 pieds de câble pour les plus longues liaisons, on posera ça en dernier.

ROXANNE — 200 pieds ?

MADELEINE — Les branchements aux commutateurs pour l'autre côté de l'étage, ceux qui desserviront les secteurs nord-ouest, nord-central et nord-est. J'ai de la marge, les longueurs maximum acceptables en Ethernet sont de 330 pieds. Excuse-moi, mais il va falloir que je monte sur ton bureau, c'est pour la descente des câbles vers le routeur. *(elle monte sur le bureau)*

ROXANNE — Tu ne m'avais pas dit que tu avais prévu de faire ça une fois tous les câbles posés ?

MADELEINE *(elle soulève une plaque du faux plafond)* — Si, mais comme il me reste encore les trois plus longues liaisons à poser, je voulais voir si je pouvais stocker tous les câbles en rond facilement en attendant la livraison du nouveau serveur. J'ai en tout huit liaisons, faudra que ça tienne en place quelques jours avant que je mette ça en service. Il y a de la place sous les poutres en treillis qui supportent le plancher de l'étage supérieur, tu me diras, mais je tiens à mes vingt pieds de marge côté serveur. Je ne tiens pas à devoir tirer sur 200 pieds de câble sous prétexte que j'aurais calculé trop court.

Madeleine jette un coup d'œil sous la dalle du faux plafond, tournant le dos à Roxanne. Cette dernière, toujours assise à son poste, est visiblement émoustillée par la vue du postérieur de sa collègue.

ROXANNE (*cachant mal son excitation*) — C'est vrai qu'il faut bien voir tout ça pour passer par toutes les courbes pour avoir suffisamment de câble pour que ça tienne bien une fois monté... Il y a beaucoup à voir là-haut ?

MADELEINE — Comme paysage, il y a mieux si on oublie l'existence d'Akron... Les poutres en treillis avec leur revêtement anti-incendie, le plancher en acier de l'étage du dessus noyé sous la mousse anti-incendie, et pas mal de câbles électriques, dont le circuit séparé d'alimentation électrique des ordinateurs, qui marche sur onduleur, dimensionné pour tout le matériel présent et à venir.

ROXANNE (*toujours émoustillée*) — Ah oui, c'est vrai qu'on en fait passer de jolies choses là-dedans... Tous ces trucs qui partent dans tous les sens et que tu as sous le nez, ça doit pas être facile de s'y retrouver...

MADELEINE — Tu t'intéresses à mes réseaux informatiques, toi ?

ROXANNE (*confuse, mais toujours émoustillée*) — Heu... Tu sais, c'est surtout pour la vue de ce que l'on peut voir là-haut que je te demande à quoi ça ressemble... C'est vrai que quand on s'intéresse à tout cela, il doit y avoir de très belles choses à voir, n'est-ce pas ?... Par contre, je ne sais pas ce qu'ils font avec la climatisation, mais je trouve qu'il fait chaud tout à coup, pas toi ?

Un temps. Interloquée, Madeleine repose la plaque du faux plafond qu'elle soulevait pour avoir accès à ses câbles Ethernet en attente de connexion. Elle se retourne et comprend tout de suite que Roxanne se rinçait l'œil avec la vue directe sur son postérieur. Visiblement, la situation l'amuse, tandis que Roxanne, confuse, ne sait plus où se mettre.

MADELEINE (*d'un ton à la fois amusé et moqueur*) — Madame Robinson, vous essayez de me séduire, n'est-ce pas ?

SCÈNE 5
LES MÊMES, puis HELENA et SELMA

Entre Helena. Elle porte sous le bras un tableau encadré, dont on ne voit pas le côté face, d'un format d'environ 60 x 80 cm. Sans prêter attention au manège de Madeleine et Roxanne, elle pose son tableau par terre au milieu de la scène.

HELENA (*visiblement agacée*) — \$75 plus la taxe et même pas foutu de livrer à domicile ! C'est bien la dernière fois que je m'adresse à ce genre de rigolo ! Roxy, Günther m'a demandé de te signaler qu'il avait pu te trouver un second paperboard pour ta conférence de demain...

ROXANNE (*visiblement perdue*) — Ma conférence ?

HELENA — Oui, ta fameuse conférence d’investisseurs... Dites, qu’est-ce que vous fichez là toutes les deux ?

MADELEINE — Oh, nous profitons de la vue, Roxy et moi... Enfin, pas de la même.

HELENA — Ha bon... Si je dérange, vous me le dites !

ROXANNE — Ah, mais pas du tout, nous avons fini, Maddy et moi... (*voyant le tableau que porte Helena, elle devient soudainement perplexe*) Hem... C’est pour ton bureau ?

MADELEINE (*elle jette un coup d’œil sur le coté face puis elle répond, ironique*) — Ça plaira sûrement à Dackheid, tu devrais le mettre dans l’entrée !

HELENA — Rêvez pas les filles, c’est à ma grand-mère. C’est dans sa cuisine pour décorer, et comme le cadre partait en morceaux, je lui en ai offert un neuf avec un encadreur qui a sa boutique pas loin. Et je me suis bien faite avoir, croyez-moi !

ROXANNE — Ça a un rapport avec l’expression “Mangez chez Joe” ?

HELENA — Je n’en sais rien mais, pour le prix, je n’ai même pas eu droit à un papier d’emballage pour protéger mon cadre ! Heureusement que mon père fait des livraisons dans le quartier, il va pouvoir passer tout à l’heure pour rapporter ça à grand-mère ! (*elle tourne le tableau face au public : c’est le portrait de Joseph Staline*) Elle y tient beaucoup, c’est un cadeau de mariage de feu mon grand-père, quand elle a pris une carte au Parti en même temps que lui. Je ne voudrais pas qu’il soit abîmé par le transport.

MADELEINE — Tu peux demander à Günther s’il a du papier kraft pour emballer ton... heu... souvenir de famille. Roxy doit voir Günther pour son paperboard, elle pourra lui en toucher deux mots au passage.

HELENA — Va falloir faire vite car mon père arrive dans une heure. Il a un colis à livrer dans la tour douze étages plus bas, et il fera un détour ici pour prendre le portrait.

ROXANNE — C’est bon, je vais voir Günther tout de suite, je lui dis de passer te voir pour l’emballage. (*Elle regarde le portrait de face*) Il a une bonne bouille pourtant...

HELENA — Faut pas se fier aux apparences. Enrico Berlinguer est moins photogénique, mais je préfère son portrait à celui-là. Enfin, pour ma grand-mère, c’est une histoire de génération...

Entre Selma. Elle voit le portrait de Staline, sans émotions particulières.

SELMA — Helena, c’est quelqu’un de ta famille ?

HELENA (*un temps avant de répondre. Elle regarde Selma droit dans les yeux en affichant un profond mépris à son égard*) — Si on veut... Bon, je vais voir avec Günther pour le papier d'emballage. Ça lui rappellera le pays... (*elle sort*)

SELMA — Heu, Maddy, je venais te voir...

MADELEINE — Pour le téléphone, c'est non, sauf ordre écrit, et je dis bien écrit, du patron. Autre chose ?

SELMA — Tu n'aurais pas vu Lyman Carter ?

ROXANNE — T'aurais dû en parler à Helena, elle l'a croisé dans l'ascenseur en revenant chercher son portrait de famille (*Madeleine pouffe de rire*). Il avait un client à voir en urgence.

SELMA — Oh non ! Le patron avait besoin de lui pour un contrat.

MADELEINE — Ben c'est comme toi avec le téléphone interurbain : il s'en passera.

ROXANNE — Tant que j'y pense, si tu peux te rendre utile, est-ce que tu pourrais voir avec Dackheid si le PDG de Belkworth industries sera là à ma conférence d'investisseurs demain matin ? Je n'ai pas eu de réponse à mes appels téléphoniques.

SELMA — C'est la réunion de neuf heures et demie, pour laquelle tu as bloqué la salle de conférence de l'étage ?

ROXANNE — Oui. J'attends une trentaine de personnes et je ne sais pas si Belkworth Industries sera représentée. J'avais pourtant laissé plusieurs messages à leur secrétariat de direction en leur demandant de me rappeler, si tu pouvais voir ça avec le patron.

SELMA — Ben pourquoi ?

ROXANNE — Il est en contact direct et quotidien avec le PDG de Belkworth Industries pour un plan d'investissement qu'il suit en personne. S'il peut en toucher deux mots à l'intéressé, ça me permettra de savoir à quoi m'en tenir... Files-donc le lui demander.

SELMA — Heu... J'y vais ! (*elle sort*)

SCÈNE 6

MADELEINE, ROXANNE puis DACKHEID et SELMA

MADELEINE — Je vais quand même voir si je ne peux pas en finir avec ces câblages aujourd'hui.

ROXANNE — Tu parles de tes fils de 200 pieds de long à installer ?

MADELEINE — Oui. Je n'ai pas trop de travail en ce moment, le serveur tourne tout seul et Red Hat n'a pas prévu de mise à niveau de leur distribution avant un mois. Ils y vont mollo sur leurs mises à jour vu qu'ils ne vont pas tarder à nous balancer la version 7.2. On aura tout en même temps : Les nouveaux Windows, la nouvelle distribution pour le serveur, et le nouveau câblage aux normes Ethernet.

ROXANNE — Et la facture a payer pour la nouvelle année fiscale.

MADELEINE — Ça, c'est pas mon problème. Le devis que j'avais fait établir a été accepté et budgété, nos fournisseurs d'applications professionnelles nous ont bien prévenus qu'ils ne supporteraient plus aucune version de Windows sans noyau NT après la fin de l'année. Alors, soit on revenait au travail à l'ancienne façon années 50, soit on en profitait pour tout remplacer. *(le téléphone sonne, elle décroche)* Tiens, ça doit être mon avocat. Madeleine Bellevret j'écoute ?... Oui, ex-épouse Northton, j'ai maître Messerschmidt habituellement... Maître Patterson ? Vous êtes nombreux dans votre cabinet ? Je vous demande ça parce que j'ai eu au bout du fil maître Berringsford ce matin... *(tout en répondant au téléphone, elle se sert un verre d'eau minérale et elle prend des notes. Entre Percival Dackheid)*.

DACKHEID — Je venais voir madame Bellevret pour cette histoire de téléphone pour Selma, ça ne va pas du tout avec le téléphone, il faudrait m'arranger ça. *(il lorgne sur les notes que prend Madeleine au bout du fil)*.

ROXANNE — Politique de la compagnie : seuls les appels professionnels hors appels locaux sont autorisés, et Madeleine ne fait qu'appliquer les directives...

MADELEINE *(elle a perçu le manège de Dackheid, ce dernier essayant peu discrètement de lire par-dessus son épaule)* — Oui, je devais avoir la date de l'audience par maître Berringsford... Oui, je connais, nous devons sûrement avoir la même clientèle vu qu'elle fait aussi les entreprises... Oui, je peux attendre cinq minutes, j'ai de quoi noter...

DACKHEID *(il continue de tenter de lire les notes de Madeleine, qui les lui cache avec une certaine efficacité)* — Certes, mais en bloquant complètement les appels hors zone locale du compte professionnel de madame Vychinsky, madame Bellevret entraîne de nombreuses perturbations dans mon travail. Elle est ma secrétaire de direction et elle doit appeler régulièrement tous mes contacts professionnels en interurbain et interétats.

ROXANNE — À ce sujet, est-ce que votre secrétaire vous a dit pour ma conférence de demain ?

MADELEINE — Je ne pense pas que ce soit bien vu par la Garde Nationale d'appeler une de leur bases comme ça parce que mon avocate est pilote chez eux... Non, elle ne m'a pas laissé de numéro de portable, il paraît qu'elle ne peut pas utiliser le sien quand elle est de service pour cause de sécurité... Attendez, je note...

DACKHEID (*il lit toujours par-dessus l'épaule de Madeleine les notes que cette dernière lui cache*) — Vous voulez parler du PDG de Belkworth Industries ? Vous ne risquez pas de l'avoir à votre réunion demain, il est en déplacement en Thaïlande dans le cadre de rencontres avec des investisseurs locaux.

ROXANNE (*agacée*) — Première concernée, dernière informée ! Ça fait trois mois que je prépare cette conférence et personne ne m'a rien dit ! Votre demeurée de secrétaire, c'est pas une partie de son boulot, ça, de transmettre les informations utiles aux personnes concernées ?

MADELEINE — Oui, je note les dates pour la nouvelle audience... Dans trois mois, ça me laisse le temps de préparer tout cela... (*alors que Percival Dackheid se fait lourdement intrusif en se penchant par-dessus son épaule pour lire ses documents, elle lui jette au visage, dans un geste faussement accidentel, le contenu de son verre d'eau à la figure. Aveuglé, Dackheid se retire pour s'essuyer les yeux tant bien que mal avec un mouchoir*) Bon, je n'aurais pas à l'appeler sur sa base aérienne, je réfléchis aux éléments complémentaires à apporter à l'audience. Merci pour tout maître Patterson, et au revoir... Oh, désolé, je n'avais pas fait attention que c'était vous, j'ai des gestes brusques parfois...

DACKHEID — Je venais vous voir pour le téléphone...

MADELEINE — ...de Selma Vychinsky dont j'ai annulé le compte pour les appels autres que locaux, je sais. Vous connaissez la procédure, je suppose ?

DACKHEID — Oui, et je pensais que vous pourriez rétablir son compte immédiatement et sans faire d'histoires. Après tout, c'est vous la technicienne qui avez la capacité de rétablir un compte téléphonique suspendu.

MADELEINE — Oui, mais sans motifs valables, si je fais ça de ma propre initiative, c'est une faute professionnelle. Quand, sur une journée de travail, votre secrétaire de direction me fait cinq heures d'appels téléphoniques interurbains et interétats, appels dont seulement le dixième est indiscutablement de nature professionnelle, les ordres de la direction sont simples : couic !

DACKHEID — Couic ?

MADELEINE — Couic ! Adieu le compte ! Pas d'abus tolérés, pas d'appels personnels, pas de punaises genre Selma pendue au téléphone avec sa famille nombreuse et dispersée sur tous les états que compte ce pays, Hawaï et Alaska compris. J'ai le règlement intérieur avec moi et je vous invite à faire part de votre point de vue à notre siège social, ils vont bien apprécier !

DACKHEID — Et vous ne pouvez rien faire ?

MADELEINE — Sans ordre écrit, non. Vous me rédigez une demande de rétablissement de compte pour celle qui est votre subordonnée et je rétablis sa ligne. Comme ça, quand notre siège social viendra hurler sur la facture téléphonique disproportionnée, ils ne s'en prendront pas qu'à moi, vous saisissez ? Pas d'ordre écrit : couic !

DACKHEID — Ah bon, couic... Je demanderai à Selma de vous rédiger une demande, vous l'aurez dans l'heure qui suit...

ROXANNE — Elle est au pied de l'immeuble en train de fumer sa troisième cigarette de la journée si vous voulez la voir.

DACKHEID — Merci, ce ne sera pas utile. Je vous apporte la demande de rétablissement de compte tout à l'heure, le temps de la faire rédiger.

MADELEINE — Pas par votre secrétaire s'il vous plaît. Elle fait une faute tous les trois mots et c'est une horreur à lire.

DACKHEID — Bon, je m'en chargerai moi-même... (*un temps*) Et vous ne savez vraiment pas où est Lyman Carter ?

ROXANNE — Il est passé ici tout à l'heure mais il est reparti. Un client à voir...

DACKHEID — Ah oui, un client... (*il sort*)

Un temps. Roxanne sort son dossier du Tiroir tandis que Madeleine range sa bouteille d'eau dans ses affaires.

MADELEINE — Il veut pas non plus que j'affiche mon jugement de divorce dans un cadre sous verre au-dessus de mon bureau, le patron ? La moitié des employés ici sont divorcés, et il n'y a pas qu'Helena qui est parent célibataire dans cette entreprise.

ROXANNE — Dackheid croit toujours que le fils d'Helena est né de père inconnu, et qu'elle a été larguée par son jules parce qu'elle était enceinte.

MADELEINE — Inconnu, mon œil ! Helena a largué le père de son enfant parce qu'elle le connaissait trop bien, justement... Elle voulait se débarrasser de lui parce qu'il était une nullité, et comme elle savait qu'il ne voudrait jamais assumer la paternité de son fils... Sinon, tu n'as jamais eu envie de venir bosser tranquillement, un beau jour, et d'arriver au travail pour voir la tour en flammes, avec cet étage transformé en brasier ?

ROXANNE — Tu as de ces idées Maddy !

MADELEINE — Imagine un peu tout ça en train de brûler, tous les lèche-bottes qui arrivent à huit heures du matin, quand ce n'est pas à sept, transformés en tas de cendres, surtout cette nullité de Selma. Et toi au pied de l'immeuble en train de voir tout ça réduit en fumée !

ROXANNE — Pour Selma, si ça tombe pendant une de ses pauses-cigarette, c'est foutu !

MADELEINE — Peu importe... Mais la perspective de voir tous ces minables enfin victimes de leur servilité envers une entreprise qui les exploite sans état d'âme, je ne te dis pas la joie que cela me fait rien que d'y penser !

ROXANNE — Ce serait dommage de mettre le feu à l'immeuble pour ça...

MADELEINE — Oui, mais ce serait tellement bien si ça arrivait ! Tu n'y as jamais pensé, toi ?

ROXANNE — Moi, c'est plutôt Selma en pause cigarette au pied de la tour. Tranquille, en train d'être payée à ne rien faire quand, soudain, un objet lourd est lâché par inadvertance depuis le dernier étage, comme l'édition complète de l'Encyclopedia Britannica, une enclume, un piano à queue... Et manque de chance, elle est en dessous ! Adieu Selma Vychinsky...

MADELEINE — Faudra pas qu'elle bouge pendant dix à quinze secondes le temps que l'objet en question arrive en bas... Mais c'est faisable.

ROXANNE — En tout cas, s'il y en a un qui a tout compris ici, c'est ce cher Lyman Carter ! *(elle sort une flasque de whisky du tiroir et en sert un verre à l'intention de Madeleine, puis un pour elle. Les deux femmes trinquent ensemble)*. À Lyman Carter et ses doughnuts fourrés abricot !

MADELEINE — À ce cher Lyman, qui sait si bien gâter ses collègues... Tu as pris abricot, toi ? J'ai préféré à la pomme...

ROXANNE — J'ai un faible pour l'abricot... À la santé de Lyman Carter, attaché de clientèle officiellement très occupé !

Elles trinquent toutes les deux, le téléphone de Madeleine sonne.

MADELEINE — Oui Helena, c'est moi... Quoi, ils sont déjà arrivés ? Mais c'est une bonne nouvelle tout ça, j'arrive tout de suite !... Roxy, mes commutateurs pour le réseau viennent d'être livrés, je vais pouvoir les poser pendant la semaine. Helena vient de les réceptionner, faut que j'aille signer le bordereau de livraison.

ROXANNE — Enfin une bonne nouvelle aujourd'hui ! Si tu veux un coup de main...

MADELEINE — Merci, mais c'est pas bien lourd, et Günther pourra m'aider si j'ai besoin. À tout de suite !... *(elle sort)*

ROXANNE — Enfin quelqu'un de content ! (*son téléphone sonne, elle décroche*) Roxanne Robinson... Oui, j'ai bien demandé une alerte sur un cours en bourse, c'est pour des put options... Quoi ? Déjà ? Je ne m'attendais pas à ce que ça descende aussi vite ! J'arrive tout de suite ! (*elle range la flasque de whisky dans le Tiroir, referme ce dernier et quitte la scène en vitesse, visiblement très pressée*)

Un temps. Toujours aussi fouineuse, Selma arrive discrètement sur scène, dissimulant dans un sac un objet de taille conséquente. Elle regarde autour d'elle puis elle sort l'objet du sac qu'elle porte : c'est une perceuse de forte puissance. Elle entreprend d'ouvrir avec le Tiroir en forçant la serrure. Sa tentative échoue : la perceuse patine et finit par griller entre ses mains. Dépitée, elle se relève et, face public, lève les yeux au ciel.

SELMA (*désespérée*) — Mais comment elle fait pour l'ouvrir ?... Comment ?

NOIR

TROISIEME TABLEAU

SCÈNE 1

MADELEINE, DACKHEID puis ROXANNE

Madeleine est seule en scène à son poste de travail, au téléphone avec un prestataire de service. Elle est visiblement en train d'effectuer une opération critique sur le serveur dont elle assure la gestion.

MADELEINE — ...Écoutez, vos accords d'appairage avec NTT, je m'en moque. Tout ce que je vois, c'est que j'ai du trafic vers l'Asie-Pacifique qui plante une fois sur deux. J'ai beau faire de la répartition de charge chez moi, mettre en place des quotas et des tampons d'émission/réception de plusieurs secondes, ça ne passe toujours pas. J'ai des déconnexions en rafale et la moitié de mes opérateurs qui râlent... Si j'ai bien relu le contrat, la gestion de la qualité de service en mode meilleur effort, c'est quand même vous qui devez l'assurer... Non, je ne suis pas la signataire du contrat, c'est mon prédécesseur qui s'en est occupé il y a de cela dix ans et je sais très bien que le volume de données désormais émis sature la bande passante... J'ai fait remonter à la direction pour la nouvelle année fiscale, mais je ne vous promet rien... Bon, d'accord, nous reverrons cela en direct demain, rappelez-moi après neuf heures du matin, je ne suis jamais là avant, bonne soirée ! *(elle raccroche, un temps)* Tabernak d'hostie de ciboire de caribou de mardre de point de collecte en trou de souris ! Et ils ont un trafic asymétrique avec les japonais en plus !

Entre Dackheid.

DACKHEID — Madame Bellevret, si vous avez deux minutes, j'ai votre demande écrite pour le rétablissement du compte téléphonique de ma secrétaire.

MADELEINE — Si vous pouviez en profiter pour pousser à la roue l'annulation du contrat avec Netconnex, ça serait une bonne chose. Ces incapables sont infoutus de négocier un accord d'appairage correct.

DACKHEID — Un accord de quoi ?

MADELEINE — D'appairage. C'est l'équilibre entre le paiement pour le volume des données qu'ils émettent vers les autres opérateurs, et les paiements qu'ils reçoivent pour le volume de données que leurs autres opérateurs leur envoient. L'idéal, c'est un trafic symétrique : autant de reçu que d'émis, donc pas de paiement de compensation pour l'appairage. Quand ce n'est pas symétrique, il y a paiement en fonction de la différence de volume émis et reçus par les deux opérateurs. Là, Netconnex envoie trois fois plus de données vers le Japon qu'ils n'en reçoivent. NTT leur a présenté la facture et ils ne veulent pas payer. Résultat : les japonais leur ont réduit la bande passante en fonction du volume de trafic prévisionnel afin de remettre les compteurs à zéro entre Netconnex et eux. Et quand il y a trop de données, couic !

DACKHEID — Couic ?

MADELEINE — Couic ! Les japonais coupent la réception sur leur dorsale, et Netconnex ne peut plus rien émettre chez eux. Roxanne vous en parlera mieux que moi mais les incapables qui gèrent cette entreprise vont droit à la faillite. Comme notre direction ne semble pas au courant qu'en cas de Chapitre 7 de Netconnex, toutes nos connexions informatiques seront purement et simplement coupées, j'espère que vous ferez passer le message au siège social à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle année fiscale : prendre quelqu'un d'autre que Netconnex pour nos besoins informatiques sinon, faillite et couic !

DACKHEID — Couic ?

MADELEINE — Couic aussi... Adieu les liaisons directes avec Londres, Paris, Tokyo, Francfort pour le suivi des cours, les ordres d'achats et de vente, les appels à constitution de capital, les notes aux investisseurs, les convocations aux assemblées générales, et cetera... Bref, pour faire notre travail habituel de cabinet de courtiers en bourse. Alors, soit on laisse tomber Netconnex, soit couic !

DACKHEID — Couic, vraiment ?

MADELEINE — Oui, couic. Le refus de payer pour de l'appairage en leur défaveur, ils le font à tout le monde en ce moment chez Netconnex. Le mois dernier, c'était Deutsche Telekom qui râlait parce qu'ils n'étaient pas payés pour le trafic excédentaire émis par Netconnex, aujourd'hui, c'est NTT. Global Crossing et Tata communications les ont aussi dans le nez. Comme ils ne garantissent plus rien en termes d'accord de niveau de service, tous leurs clients se barrent, et nous sommes les seuls à rester, en plus de ceux qui n'ont pas encore ouvert un contrat ailleurs.

ROXANNE (*elle rentre avec un gros classeur chargé de documents financiers*) — Maddy a raison, je leur donne un an au plus avant de relever du code des banqueroutes. Des entreprises comme Netconnex, il y en a des dizaines à l'agonie en manque de repreneurs en ce moment, autant les laisser tomber tant qu'il en est encore temps.

MADELEINE — C'est ton rapport de synthèse pour la conférence de demain matin ?

ROXANNE — Il me manquait les données pour les pays de la future zone Euro, Jarvis m'a fait le topo avec les dernières données à jour. Monsieur Dackheid, vous veniez me voir pour le dossier Struthers International ?

MADELEINE — Non, c'était pour le téléphone de Selma, j'ai la demande écrite en bonne et due forme.

ROXANNE — Dommage !

DACKHEID (*à Madeleine*) — J'espère que vous pourrez rétablir le compte de ma secrétaire rapidement, elle en a impérativement besoin pour travailler (*Roxanne pouffe de rire*). Avec votre système informatique, cela ne devrait pas prendre longtemps.

MADELEINE — Pour des raisons de cohérence des données, son compte ne sera rétabli que demain matin à neuf heures. Je ne peux pas faire une annulation et un rétablissement pour le même compte la même journée, le système bloquerait par sécurité. (*elle regarde le document de Dackheid et rentre une série de commandes sur son terminal*) Voilà, votre peste de secrétaire pourra de nouveau passer ses journées à bavasser au téléphone, entre deux pauses cigarettes, dès demain matin, neuf heures.

DACKHEID — Merci pour ce service madame Bellevret, vous me dépannez bien. Tant que je vous tiens, si vous voyez monsieur Kröning, est-ce que vous pouvez lui dire de passer me voir dans mon bureau s'il vous plaît ? J'ai une expédition de documents en masse à effectuer et je dois régler ça avec lui.

ROXANNE — Günther doit passer me voir dans cinq minutes pour un rapport que je dois faire imprimer en cinquante exemplaires, je lui ferais la commission.

DACKHEID — Merci pour vous, mais ce n'est pas particulièrement pressé. S'il peut me voir au plus tard demain dans la matinée, ça sera bien... (*il prend le chemin de la sortie mais, avant de quitter la scène, il marque un temps et se retourne vers Madeleine*) Couic !... Ce serait quand même gênant... (*il sort*)

SCÈNE 2

MADELEINE, ROXANNE puis GÜNTHER et HELENA

ROXANNE (*visiblement outrée*) — Et tu as cédé à ce vieux débris en rétablissant le compte téléphonique de l'autre pétasse ! Je sais que c'est la procédure, mais quand même !

MADELEINE — Tu l'as dit toi-même, c'est la procédure, je ne peux pas m'opposer à une demande en bonne et due forme...

ROXANNE — C'est quand même rageant de permettre de nouveau à cette punaise de Selma d'appeler toute sa famille sur les comptes de la société !

MADELEINE — Qu'est-ce qui te dit qu'elle pourra passer autre chose que des appels strictement professionnels ?

Un temps. Sourire ironique de Madeleine, et incrédulité affichée de Roxanne.

ROXANNE — Attends, tu veux dire que tu as réussi à...

MADELEINE — Mmmmm... J'ai accès à tous les paramètres des comptes téléphoniques de tous les employés de ce cabinet, patron inclus, et je peux faire varier ce que je veux et comme je veux...

ROXANNE — Je crois que tu as une idée derrière la tête, toi !

MADELEINE — Je ne te dis rien de plus, j'attends que cette punaise de Selma vienne nous faire part de sa joie afin de lui rabattre le caquet au passage. Rien que le fait de voir la tête qu'elle fera au moment où elle apprendra la bonne nouvelle, ça va me sauver la journée...

ROXANNE — Toujours tes problèmes de connexion internet ?

MADELEINE — On a un fournisseur d'accès au bord de la faillite et tout le monde s'en tape. Tant pis quand on sera coupés du reste du monde, j'avais prévu !

ROXANNE — Et au siège social, ils s'en tapent...

MADELEINE — Faut croire que oui... Je les ai sollicités à plusieurs reprises pour leur demander de faire quelque chose, mais ils n'ont même pas daigné me répondre...

Entre Günther. Il pousse un chariot sur lequel huit cartons d'emballage sont posés les uns sur les autres.

GÜNTHER — Maddy, j'ai reçu les commutateurs Ethernet sur racks 19 pouces que tu avais commandés. Je te les mets de côté dans ma réserve ?

MADELEINE — Oui, merci Günther. Je ne pensais pas être livrée avant la semaine prochaine.

GÜNTHER — À ce rythme-là, nous aurons posé tout le nouveau réseau avant la fin de l'année fiscale. Je peux me libérer pour t'aider à poser les commutateurs la semaine prochaine si tu veux.

ROXANNE — Maddy, tu en as prévu huit si j'ai bien compté, et ils sont tous là.

MADELEINE — Oui, mais pour la pose, ce n'est pas pressé. Le routeur ne sera commandé que sur les fonds d'investissement de la prochaine année fiscale. Remarque, tant que nous n'avons pas les nouveaux ordinateurs, nous ne pouvons pas...

Helena entre en trombe, visiblement furieuse, avec un paquet de documents à la main.

HELENA — Maddy, excuse-moi de te déranger, mais est-ce que tu peux voir depuis ton poste quel est le connard qui a bloqué la photocopieuse ?

MADELEINE — Elle est encore en panne ?

HELENA — L'erreur habituelle : compte bloqué et engin verrouillé ! On n'était pas sensés la remplacer cette vieille merde ?

ROXANNE — Si, mais ce n'est pas prévu pour tout de suite, Maddy a mis l'informatique en priorité.

GÜNTHER — Je vais ranger tes commutateurs et je file m'occuper de la photocopieuse. Je connais bien cette panne.

ROXANNE — Hem, Günther, avant que tu t'en ailles, le patron veut te voir pour des documents à expédier en masse. Il a dit que ça pouvait attendre demain matin.

GÜNTHER — Eh bien, ça attendra demain matin. Là, je n'ai pas le temps de régler tout cela avant de partir. Comme vous, je rentre chez moi à cinq heures du soir... (*il sort en emmenant son chariot*)

HELENA — Et il faut que ça tombe au moment où on me demande, un quart d'heure avant la fermeture, de me taper un paquet de photocopies urgentes ! Pour une fois que ce n'est pas un problème de bourrage, il faut que ça soit le machin électronique qui me lâche !

MADELEINE — C'est un problème récurrent de bogue dans le système de gestion des comptes utilisateurs de cette machine. Jamais résolu et qui n'est pas appelé à être résolu d'ailleurs, l'appareil n'est plus fabriqué depuis trois ans. À part le changer, il n'y a rien à faire...

HELENA — Génial... Enfin, ça sera surtout vous que ça va gêner. Gardez-le pour vous mais pour le supermarché en bas de chez moi, c'est bon, j'ai le poste de caissière, je commence le mois prochain.

ROXANNE — Félicitations Helena. Ça t'éviteras de traverser toute la ville pour venir bosser ici, en attendant que tu puisse reprendre tes études d'infirmière.

HELENA — Je balancerai ma démission à Dackheid une semaine avant, en même temps que j'enverrais ma demande de solde pour heures supplémentaires non payées au siège social, avec le décompte à l'appui. Wrigley, au personnel, m'a préparé le papier.

MADELEINE — Si tu en as besoin, j'ai une avocate qui pourras te donner un coup de main pour le tarif syndical si ça coince. C'est maître Ayleen Messerschmidt, celle qui s'occupe en ce moment de la renégociation des conditions de mon divorce.

HELENA — Je ne pense pas en avoir besoin, mais je passerai te voir au cas où...

Le téléphone de madeleine sonne. Roxanne décroche.

ROXANNE — Je prends, c'est Smythe à la compta... Kyle ? Roxy Robinson, excuse-moi d'intercepter ton appel, j'ai quelque chose d'urgent... Oui, elle est là, un problème avec la

photocopieuse... Un instant, je lui dis... Helena, on a un coursier avec un pli urgent qui attend à l'accueil, si tu pouvais aller signer l'accusé de réception.

HELENA — J'y cours. J'attends ça depuis ce matin, c'est pour la section Amérique Latine... (*elle sort en marchant d'un pas vif, ses documents à la main*)

SCENE 3

ROXANNE, MADELEINE puis SELMA

ROXANNE (*au téléphone*) — Elle vient de partir à l'instant, elle m'a dit que c'était urgent. Merci Kyle... (*elle raccroche*) Tu n'as pas la possibilité de voir depuis ton poste ce qui ne marche pas avec la photocopieuse ?

MADELEINE — Non, elle n'est pas branchée au réseau informatique actuel, et il n'y a aucune possibilité de la gérer autrement qu'en allant voir sur place... Tiens, en parlant de nuisance...

Entre Selma, joyeuse.

SELMA (*narguant ouvertement Madeleine*) — Monsieur Dackheid vient de me dire qu'il t'avait fait remettre mon compte téléphonique pour les appels interurbains et que tu avais été obligée de lui obéir ! J'avais parfaitement raison de lui dire que tu m'avait supprimé mon compte sans raison valable, et toc !

MADELEINE (*froidement*) — Mmmoui... Je t'ai rétabli ton compte et, pour des raisons pratiques, il ne sera remis en service que demain matin...

SELMA — Et toc !

ROXANNE — Dackheid a fait la demande par écrit, en bonne et due forme, Madeleine ne pouvait pas s'y opposer...

SELMA — Et toc !

MADELEINE — Dès demain matin, tu pourras de nouveau faire des appels interurbains avec un crédit de temps de quatre heures par jour...

SELMA (*la coupant*) — Et toc !

MADELEINE — Je disais donc, un crédit de quatre heures par jour correspondant à tes appels interurbains passés à titre professionnel...

SELMA — Et toc !

MADELEINE — ...c'est pour cela que j'ai mis en liste blanche tous les numéros des entreprises que Collenby and Partners contacte régulièrement dans le cadre du travail, et qui seront les seuls auxquels tu auras accès. Comme tu ne pourras plus appeler aucun autre numéro que ceux inscrits sur cette liste, ça m'évitera d'entendre des ragots portants sur le fait que la moitié de ta journée de travail est consacrée à passer des appels téléphoniques personnels... Je parle de la moitié où tu n'es pas au pied de l'immeuble en train de fumer une cigarette, cela va de soi...

Un temps. Abasourdie, Selma reste bouche bée. Roxanne et Madeleine la regardent d'un air sadique.

MADELEINE (*mielleuse*) — C'était bien pour passer des appels professionnels que tu as insisté auprès de Dackheid pour que je te remette ton compte interurbain, non ?

SELMA (*prise en faute*) — Heu... Oui, enfin, non, c'est à dire... Mais il y a des numéros qui ne sont pas sur ta liste et que j'aurais besoin d'appeler quand même, et si ils sont bloqués...

MADELEINE — Eh bien, tu fais comme tout le monde, tu viens me voir avec le numéro et le nom du correspondant, je demande par écrit une confirmation à Dackheid et le numéro est rajouté sur liste blanche avec effet dans l'heure qui suit. Comme il s'agit d'appels professionnels, je ne vois pas où est le problème...

ROXANNE — Et toc !

SELMA (*paniquée*) — Mais... C'est pas possible de faire comme ça ! J'ai des tas de numéros qui ne sont pas sur ta liste, et je vais devoir faire des demandes tous les jours ! Il y a au moins une bonne centaine de numéros à rentrer et je...

Madeleine l'interrompt d'un geste de la main. Elle sort de derrière son bureau un carton rempli de feuilles de papiers, visiblement un listing édité par un ordinateur, qu'elle pose sur son bureau.

MADELEINE — Si tu veux parler des numéros que tu appelais habituellement avant de te faire supprimer ton compte, j'ai la liste là-dessus, avec le nom et l'adresse des personnes appelées. C'est marrant mais il y en a plus de la moitié qui ont le même nom de famille que toi...

SELMA (*perplexe*) — Heu... Attends, c'est... une blague, non ? (*elle rit bêtement*)

MADELEINE (*avec une profonde délectation sadique*) — Non, ça s'appelle un journal d'appels et c'est l'édition de celui de ton compte pour le trimestre en cours. Je peux très bien extraire tous les noms et numéros de téléphone de la liste, faire un beau courrier à Dackheid pour accompagner et lui envoyer le tout en rajoutant que ce sont des numéros auxquels tu veux avoir accès dans le cadre de ton travail. (*un temps*) Et toc !

Un temps. Madeleine profite de son effet tandis que Selma, décomposée, est au bord des larmes.

SELMA — Non, tu... tu ne vas pas faire ça, non ?

MADELEINE — Tu me dis que tu as besoin de rentrer des numéros qui ne sont pas sur la liste blanche, je te propose de le faire sur la base de tes appels du trimestre en cours et tu n'es pas contente. Faudrait savoir ce que tu veux à la fin !

Selma éclate en sanglots.

SELMA (*pleurant*) — Tu es méchante avec moi, je te déteste !

Selma quitte la scène en pleurant. L'air joyeux, Roxanne et Madeleine se regardent avec une profonde satisfaction.

ROXANNE et MADELEINE (*ensemble*) — Et toc !

SCÈNE 4
TOUS

Entre Günther portant un paperboard. Visiblement, il a croisé Selma.

GÜNTHER — Gottverdamt ! Vous lui avez fait quoi à la petite ?

ROXANNE — Maddy lui a mis sous le nez la liste des appels personnels qu'elle passait habituellement pendant ses heures de bureau.

GÜNTHER — Ah, ce n'est que ça ! J'ai cru que vous lui aviez dit en face qu'en plus d'être bête et moche, tout le monde la détestait ici.

MADELEINE — Oh non, nous ne nous sommes pas permises ce genre de commentaire aussi cruel, Roxy et moi... (*un temps*) Si nous l'avions fait, nous lui aurions au moins ouvert la fenêtre pour qu'elle puisse sauter !

GÜNTHER — Je venais voir Roxy pour son second paperboard. J'ai pu te trouver celui-là dans la réserve, il n'est plus tout frais et je ne sais pas s'il te conviendra...

ROXANNE (*satisfaite, elle jette un coup d'œil à l'article en question*) — C'est exactement ce qu'il me faut, c'est juste pour indiquer aux invités de ma conférence quelle direction ils doivent prendre en sortant de l'ascenseur. Ça déchargera Helena de tout un travail de guidage plutôt pénible. Tu me le laisse dans ta réserve, s'il te plaît, j'irais l'installer tout à l'heure avant de partir.

GÜNTHER — Pas de problème. Au fait, j'ai débloqué la photocopieuse, si vous croisez Helena, vous pourrez lui annoncer la bonne nouvelle. Figurez-vous que...

DACKHEID (*il entre en coup de vent*) — ...et je n'arrive pas à le rencontrer alors que j'ai besoin de lui ! Dites-moi, est-ce que quelqu'un ici aurait vu Lyman Carter ?

Roxanne et Madeleine s'apprêtent à répondre, mais Günther les prend de court.

GÜNTHER — Il est venu ici en coup de vent pour me demander de lui préparer un envoi pour demain matin. Vous l'avez raté de deux minutes à peine...

DACKHEID — C'est dommage, il est tout le temps injoignable ces derniers temps...

ROXANNE — Les chargés de clientèle, c'est toujours comme ça. Il leur faut aller voir les clients sur leur lieu de travail, prendre le temps d'étudier leur dossier, et cetera...

DACKHEID — Et cetera... (*un temps, quelque peu perdu*) Et ma secrétaire, qu'est-ce qui lui est arrivé pour qu'elle se mette dans un état pareil ?

MADELEINE — Oh, juste un rappel à l'ordre que je lui ai fait sur les procédures à suivre avec le téléphone, rien de bien méchant.

GÜNTHER — Tant que j'y pense, je voulais vous dire...

DACKHEID (*sans prêter attention à Günther, il lui coupe la parole*) — Et ça a suffi pour qu'elle se mette dans un état pareil ? Madame Bellevret, je sais que Selma n'est pas gâtée par la nature, tant du point de vue physique que mental, et qu'elle est loin d'être populaire ici, mais ce n'est quand même pas de bonnes raisons pour la mettre dans un état pareil.

MADELEINE — Certes, monsieur le directeur, mais ça soulage !

DACKHEID — Enfin, je dois quand même vous demander de bien vouloir, à l'avenir, éviter de faire pleurer Selma. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec elle maintenant que vous me l'avez mise dans cet état ?

ROXANNE — La virer et prendre quelqu'un d'autre à sa place, vous y gagnerez. Ce ne sont pas les secrétaires compétentes qui manquent aujourd'hui sur le marché du travail...

DACKHEID — Ah bon ?

GÜNTHER — Monsieur Dackheid, je me dois de vous signaler que la photocopieuse est réparée. Comme d'habitude, le code de verrouillage de l'appareil a été entré par erreur à la place d'un code d'utilisateur.

HELENA (*qui entre avec un chariot rempli de plis urgents*) — Tant mieux, je vais pouvoir finir mes copies avant de rentrer chez moi. C'est bientôt l'heure de partir, et j'en ai ma claque !

DACKHEID — Madame Agghju, voyons ! Vous donnez une image négative du travail exhalant que nous faisons tous ici, chez Collenby and Partners...

HELENA (*cassante*) — Exaltant pour vous peut-être, mais pour moi, c'est pas le cas. Surtout quand je vois la paye qui va avec. Percival Dackheid, c'est toujours vous ?

DACKHEID — Heu... Oui, bien sûr.

HELENA (*elle lui colle en force une enveloppe entre les mains*) — Le formulaire de justificatif des mouvements financiers pour l'année fiscale en cours, à remplir et à renvoyer avant la fin de l'année civile à la Securities and Exchanges Commission. Vous m'avez demandé de vous l'apporter dès que le courrier du soir serait passé. Günther, c'est qui le connard qui m'a bloqué la photocopieuse ?

GÜNTHER — Je n'ai qu'un numéro de compte, c'est le 302.

MADELEINE — Je vais chercher ça sur la base de données, j'ai un répertoire...

Entre Selma, en coup de vent.

SELMA (*coupant Madeleine, toujours larmoyante*) — C'est Helena, elle a été la dernière à se servir de la photocopieuse avant que l'engin ne tombe en panne ! Je l'ai vue !

HELENA — Mon compte, c'est le 418. Celui qui l'a bloqué, c'est le 302.

SELMA (*prenant Percival Dackheid à témoin*) — C'est pas vrai, c'est elle qui était sur la photocopieuse quand elle est tombée en panne ! C'est elle qui s'en est servie en dernier, et c'est elle qui l'a mise en panne !

DACKHEID (*visiblement dépassé*) — Doucement ! Du calme tout le monde !

ROXANNE (*flegmatique*) — Günther a noté le numéro du compte qui a bloqué l'appareil, et ce n'est pas celui d'Helena.

MADELEINE (*consultant sa base de données*) — 302... 302... Ah !... 302 !... Vychinsky Selma, direction. (*à Selma*) C'est quoi ton mensonge pour fuir tes responsabilités, cette-fois-ci ?

Un temps. Selma rit bêtement.

DACKHEID — Madame Bellevret, vous êtes sûre de votre information ?

MADELEINE — Oui. Les comptes des photocopieuses, c'est moi qui les attribue.

SELMA (*recommençant à pleurnicher*) — En tout cas, c'est pas moi ! Je suis passée avant Helena, c'est sûr, la photocopieuse marchait quand j'ai fini de m'en servir et Helena est passée après moi ! C'est pour ça que son compte n'est pas enregistré, c'est parce qu'elle l'a bloqué !

GÜNTHER (*froidement*) — En cas d'incident, la photocopieuse se met en verrouillage en gardant en mémoire le numéro de compte du dernier utilisateur qui l'a faite fonctionner, tout en refusant toute manœuvre ultérieure. Donc, le compte 302 a bloqué la machine, punkt !

MADELEINE — Et c'est qui le compte 302 ?

DACKHEID — Enfin, madame Vychinsky, qu'est-ce que c'est que ces enfantillages ?

HELENA — Vous êtes bien le seul ici à ne pas avoir remarqué que votre secrétaire de direction avait dix ans d'âge mental, monsieur le directeur...

ROXANNE (*elle ouvre le Tiroir*) — Cela mérite une sanction, et j'ai ce qu'il faut ici... (*elle sort une règle métallique du Tiroir*) Selma, tes doigts !

SELMA (*pleurnichant*) — S'il te plaît, pas devant tout le monde !

ROXANNE — Rien à cirer ! Tes doigts !

Sous le regard stupéfait de Dackheid, Selma met ses doigts en faisceau, tendus vers le haut. Roxanne lui donne un coup de règle bien senti qui la fait crier de douleur. Selma quitte le scène pour aller pleurer ailleurs.

DACKHEID (*outré*) — Vous êtes sévère avec elle !

ROXANNE — Pas assez il faut croire. Ça ne l'a pas guérie d'être menteuse, indiscreète et servile.

DACKHEID — Vous exagérez toujours madame Robinson.

ROXANNE — Oui, je sais, c'est ça qui fait mon charme.

DACKHEID (*examinant l'enveloppe qu'Helena lui a collé dans les mains*) — Bon, j'ai du travail urgent à faire, je ne peux pas m'attarder. Monsieur Kröning, je vous vois demain matin pour notre expédition en masse.

GÜNTHER — Je n'y manquerai pas...

Percival Dackheid sort. Un temps, Helena attend qu'il soit éloigné.

HELENA — Günther, moi c'est crème de fromage, et toi ?

GÜNTHER — Chocolat, mon parfum favori. Comme il y a aussi quelqu'un qui lui a commandé un fourrage pomme, je lui ai demandé de m'en mettre un de côté. J'aime aussi la pomme...

MADELEINE — Tiens, vous parlez de ce cher Lyman Carter.

HELENA — J'aurais dû me douter que vous étiez dans le coup toutes les deux.

ROXANNE — Ce cher Lyman, il a tout compris : ne pas venir bosser ici pour avoir la paix, et faire tranquillement tout son travail chez lui avec son téléphone portable et son ordinateur. Ça fait combien de temps qu'il a réussi à ne pas mettre les pieds ici ?

MADELEINE — Voyons... On en sera à trois semaines pleines vendredi. Il va égaliser son record !

GÜNTHER — Comme chargé de clientèle, il est sûrement bon, mais son avenir professionnel est dans le doughnut à mon avis !

MADELEINE — Et personne ici ne se doute de rien !

ROXANNE — Il doit fournir en doughnuts la moitié de l'étage. Ceux qui n'y ont pas droit sont ceux qui se fichent de savoir s'il est là ou pas. Ou ceux font partie de la direction !

GÜNTHER — Ce cher Lyman, doughnuts contre silence, il sait y faire.

HELENA — Bon, c'est l'heure, je ne vais pas m'attarder. On se revoit demain matin les filles !

ROXANNE — À demain Helena. Et comme d'habitude, pas avant neuf heures !

HELENA — Aucun risque avec moi, je file ! *(elle sort d'un pas vif)*

ROXANNE — Bon, comme je ne risque pas arriver avant elle au boulot, je vais mettre en place mes accessoires pour la conférence. Günther, tu peux m'aider, s'il te plaît ?

MADELEINE — Laisse Günther, j'aurai plutôt besoin que tu voies avec nos fournisseurs pour les différentes options pour les nouveaux ordinateurs. Je dois envoyer un devis au siège social, et comme tu as les catalogues... *(elle lui tend un dossier)*

GÜNTHER — Il y a quoi comme variations possibles dans la commande ?

MADELEINE — La taille des moniteurs, les tailles de disque dur et celles de la mémoire vive. Je t'ai tout mis par écrit, c'est pas pressé, ça peut attendre la semaine prochaine. Je te passe ça tant que j'y pense.

GÜNTHER (*il prend le document et commence à l'examiner*) — Bien, je te fais ça dès que possible, et tu as le résultat dès que c'est fait.

MADELEINE (*qui s'apprête à quitter la scène en compagnie de Roxanne*) — T'affoles pas, c'est juste un chiffrage. Je te le confie parce que je n'ai pas les derniers prix des fournisseurs pour les commandes pour grands comptes. Roxy, tu as beaucoup d'affaires à mettre en place ?

ROXANNE — Le rétroprojecteur et les paperboards. Tout le reste est déjà installé dans la salle de conférence, il n'y aura rien à faire demain matin.

Roxanne et Madeleine sortent.

GÜNTHER (*il examine attentivement le dossier de Madeleine*) — 235 unités au format ordinateur de bureau... Budget global, coût unitaire, estimations...

Tout en lisant le document, il se met à faire des pas de gigue. Petit à petit, il danse et il quitte la scène en dansant, toujours en examinant soigneusement le dossier de Madeleine.

SCÈNE 5
TOUS

Un temps. Entre Selma avec une scie circulaire électrique à la main. Elle regarde précautionneusement autour d'elle puis elle se met face au Tiroir et branche l'appareil. Elle coupe ensuite le pêne de la serrure avec l'engin et, affichant une certaine jubilation, ouvre le Tiroir. Ce dernier se laisse ouvrir mais au moment où il est entièrement déployé, un mât avec un drapeau des USA se dresse soudainement en plein milieu du Tiroir, puis une fanfare retentit, jouant le Star Spangled Banner. Affolée, Selma tente en vain de fermer le Tiroir, qui est bloqué en position ouverte. Alertés, Günther, puis Madeleine et Roxanne, viennent voir la scène. Confuse, Selma ne sait pas où se mettre. La musique s'arrête.

GÜNTHER (*ironique*) — Patrie des braves et pays des hommes libres...

MADELEINE — C'est quoi ton excuse bidon cette fois-ci ?

ROXANNE — Merci d'avoir détruit la serrure, ça fera du boulot pour rien à Günther (*elle sort du tiroir la règle métallique dont elle s'était déjà servi pour punir Selma puis, sans le moindre effort, elle replie le drapeau et referme le Tiroir. Elle ramasse la scie circulaire*) Günther, c'est à toi cet outil, il me semble ?

GÜNTHER — Oui, c'est bien ma scie circulaire.

MADELEINE — Selma ! (*elle lui fait signe de mettre ses doigts en faisceau. L'air triste, Selma s'exécute, Roxanne lui donne un coup*)

ROXANNE — Donc, une serrure de détruite (*nouveau coup sur les doigts de Selma*), la scie de Günther empruntée sans autorisation...

SELMA (*larmoyante*) — C'est déjà fait...

MADELEINE — Et ton tiroir ouvert sans autorisation...

ROXANNE — Ah oui, j'allais oublier (*nouveau coup sur les doigts de Selma*).

GÜNTHER — Je ne manquerais pas de faire un rapport écrit sur cet incident à ton patron, Selma... (*il regarde la serrure*) \$15 la serrure de rechange, plus \$25 pour le disque de la scie. Ça fait cher de l'indiscrétion.

MADELEINE — T'auras \$40 de moins sur ta paye en fin de mois, plus la leçon de morale du patron.

ROXANNE — Si toutefois il lui en fait une... (*à Selma*) Dégage !

Selma s'enfuit sans résistance. Günther finit d'examiner le Tiroir.

GÜNTHER — Roxy, je te fais ça demain matin avant d'aller voir le patron pour son courrier urgent. Tu fais comme moi : personne avant neuf heures...

MADELEINE — T'affoles pas Günther, aucune de nous deux n'est lève-tôt ici.

GÜNTHER — Bon, je vous laisse, il est l'heure, Myra m'attend, on a une leçon de danse ensemble ce soir. À demain !

Il s'en va en dansant la gigue.

ROXANNE — À demain Günther ! (*à Madeleine*) Il est doué, tu ne trouves pas ?

MADELEINE (*elle se rend à son bureau pour rassembler ses affaires personnelles avant de partir, Roxanne fait de même au même moment*) — Pour quelqu'un qui ne prend des cours que depuis une semaine, c'est même extraordinaire !

ROXANNE — Bon, si tu as cinq minutes, on va ramener le paperboard ici. Je le mettrai dans l'entrée demain matin en arrivant...

Entre Percival Dackheid. Il est en conversation sur son téléphone portable et ne prête pas attention à Roxanne et Madeleine. Il traverse toute la scène pendant son coup de fil, en allant du côté cour au côté jardin.

DACKHEID — ...mais je sais très bien qu'il est cinq heures passées et que vous êtes déjà en bas de la tour, madame Agghju. Seulement, l'ampleur des tâches que nous avons à accomplir d'ici la fin de l'année nécessite que vous participiez davantage à la vie de l'entreprise... Mais c'est vous qui avez choisi d'être une mère célibataire, je vous... Quand même ! Traiter de connard fini le père de votre enfant, c'est quelque peu exagéré, je pense que vous auriez pu composer avec lui dans l'intérêt de votre fils... *(il quitte la scène)*

Un temps. Helena arrive, au téléphone sur son GSM avec Percival Dackheid au bout du fil. Elle porte son sac à main et elle enfille tant bien que mal son blouson.

HELENA *(visiblement agacée)* — ...Non, c'est vous qui allez m'écouter ! J'ai huit heures supplémentaires dûment enregistrées et non payées grâce à vous, et vous n'avez qu'à faire bosser cette demeurée de Selma à ma place. Vous savez, la débile qui est là de sept heures et demie du matin à six heures et demie du soir... Oui, ben quand vous vous tapez deux heures de métro par jour, ça compte les dix minutes !... Non, là, maintenant, je suis dans la station de métro, et je ne me taperais pas le chemin en sens inverse pour vous faire plaisir, et surtout pas pour bosser à l'œil !... *(Roxanne sort une craie et une ardoise d'écolier du Tiroir, et Madeleine prend un stylo dans un des porte-stylos de son bureau. Ensemble, elles simulent le passage d'une rame de métro, Roxanne en faisant crisser sa craie sur l'ardoise, et Madeleine en tapant en rythme avec l'extrémité du stylo sur le dessus de son bureau, de façon à simuler le passage d'une rame de métro sur un aiguillage pendant qu'Helena poursuit sa conversation avec Dackheid)* Arriver demain matin une heure plus tôt ? Ça va pas la tête ?... Non, mon contrat de travail parle de neuf heures à dix-sept heures, le reste, c'est en heures sup, vous me payez d'abord celles que vous me devez et on en reparle... Non, je vous entends mal, ça va couper, le téléphone passe mal... *(elle éteint son portable et le range dans son sac. Ayant fini d'enfiler son blouson, elle pose son sac par terre et, dans la direction que Dackheid a prise en quittant la scène, elle décroche un vigoureux bras d'honneur)*. Comme on dit chez moi : va fancullo !

ROXANNE — T'as raison de ne pas te laisser faire par ce vieux débris !

HELENA — Qu'il fasse bosser Selma en limitant ses pauses-cigarettes à une par jour ! Déjà, vu qu'elle ne sera plus pendue au téléphone avec sa famille, ça lui laissera plus de temps pour bosser. Au moins vous deux, vous ne jouez pas les hypocrites : 9 heures-17 heures mais au boulot !

MADELEINE — Les abrutis qui viennent aux aurores pour s'esquinter la santé au travail me surprendront toujours... Je pourrais doubler ma paye en trimant comme eux mais je préfère travailler moins pour vivre plus...

ROXANNE — Moi, j'ai fini par avoir ce boulot de courtier en bourse en horreur. Moins j'en fais, mieux je me porte.

HELENA — Tu me l'as dit, ainsi que toi Madeleine : l'année prochaine, vous n'êtes plus là toutes les deux ! Vous avez raison... Bon, j'ai ma lettre de démission à rédiger, je ferais ça au calme demain. Faudra que Dackheid se trouve une autre réceptionniste dans trois semaines. Vu la paye et les conditions de travail, bon courage ! Au fait, Maddy, tant que je te tiens, j'ai un petit problème pratique à te rapporter.

MADELEINE — C'est ton ordinateur ?

HELENA — Non, mon téléphone. Tu as programmé, sur le central, les noms des correspondants pour qu'ils apparaissent en clair sur l'écran du téléphone quand ils t'appellent. Il y a une faute dans celui de Selma. *(un temps, elle ramasse son sac)* "La connasse", tu as mis un seul S alors qu'il en faut deux.

MADELEINE — Je note ça pour demain matin, j'arrange ce point dès que j'arrive *(elle note sur un pense-bête)*. Bonne soirée Helena !

HELENA — Bonne soirée les filles ! C'est pas parce que vous êtes payées plus que moi qu'il vous faut faire du zèle ! Traînez pas, et à demain neuf heures ! *(elle sort)*

Un temps. Roxanne et Madeleine se lèvent.

MADELEINE — Bon, on l'amène ici, ton paperboard ?

ROXANNE — Il est pas loin, le gros du chemin est fait. Ça prendra deux minutes.

MADELEINE — J'ai mon temps, t'en fais pas...

Les deux femmes sortent ensemble côté cour. Elles reviennent en portant un énorme paperboard, le tenant chacune d'un côté, en ne montrant que la face arrière de cet équipement au public.

MADELEINE — T'es sûre que c'est utile de mettre ça à la sortie des ascenseurs ? Helena pourra renseigner les gens au fur et à mesure qu'ils arriveront.

ROXANNE — Vu que j'en attends 27 et qu'elle a mieux à faire, ça sera mieux pour tout le monde.

MADELEINE — Le coin nord-ouest, tu crois que les gens trouveront ?

ROXANNE — Suffit qu'ils rentrent en suivant la flèche. Je mettrai aussi des affichettes pour indiquer dans quelle direction est la salle de conférence.

Roxanne et Madeleine posent le paperboard au milieu de la scène, devant leur bureau, la face arrière toujours côté public.

ROXANNE — Bon, c'est fait, on le pousse contre nos bureaux et on y va. Quelle journée de merde !

MADELEINE — Eh oui, comme un lundi ! J'espère que les quatre prochains jours de la semaine ne seront pas pires que celui-là !

ROXANNE — Parle pas de malheur ! (*elle regarde par la fenêtre*) Au moins, en cette saison, il fait encore jour quand on quitte le bureau.

MADELEINE — Ben tant mieux. S'il fait encore beau ce week-end comme aujourd'hui, on fait un barbecue en famille samedi soir. Tu peux venir avec Charmaine si tu veux.

ROXANNE — Je lui en toucherai deux mots et je te dirais ça demain... Bon, finissons-en tout de suite avec ce truc... Si on traîne trop, ça sera la catastrophe pour avoir une place dans l'ascenseur !

Les deux femmes retournent le paperboard face public, puis elles rassemblent leurs affaires et s'en vont ensemble d'un pas vif.

Sur le paperboard, le texte suivant est écrit au feutre noir, suffisamment gros pour être lisible par le public :

*COLLENBY & PARTNERS
WORLD TRADE CENTER ONE
96th FLOOR*

*INVESTORS CONFERENCE
TUESDAY SEPTEMBER 11, 2001
9:30 AM
NW Conference Room
This way please
<-----*

Le paperboard est éclairé pendant quelques instants, seul sur scène, le temps que le public en prenne connaissance.

RIDEAU



CC Olivier GABIN, 2011, version 1.1 février 2013

Comme un lundi est mis à disposition
selon les termes de la licence Creative Commons CC – BY - ND

Pour tout contrat en vue d'une représentation publique sous le régime de la concession,
veuillez vous adresser directement à l'auteur :

ogabinblog@gmail.com

La rédaction et l'envoi du contrat de licence seront assurés par ses soins.